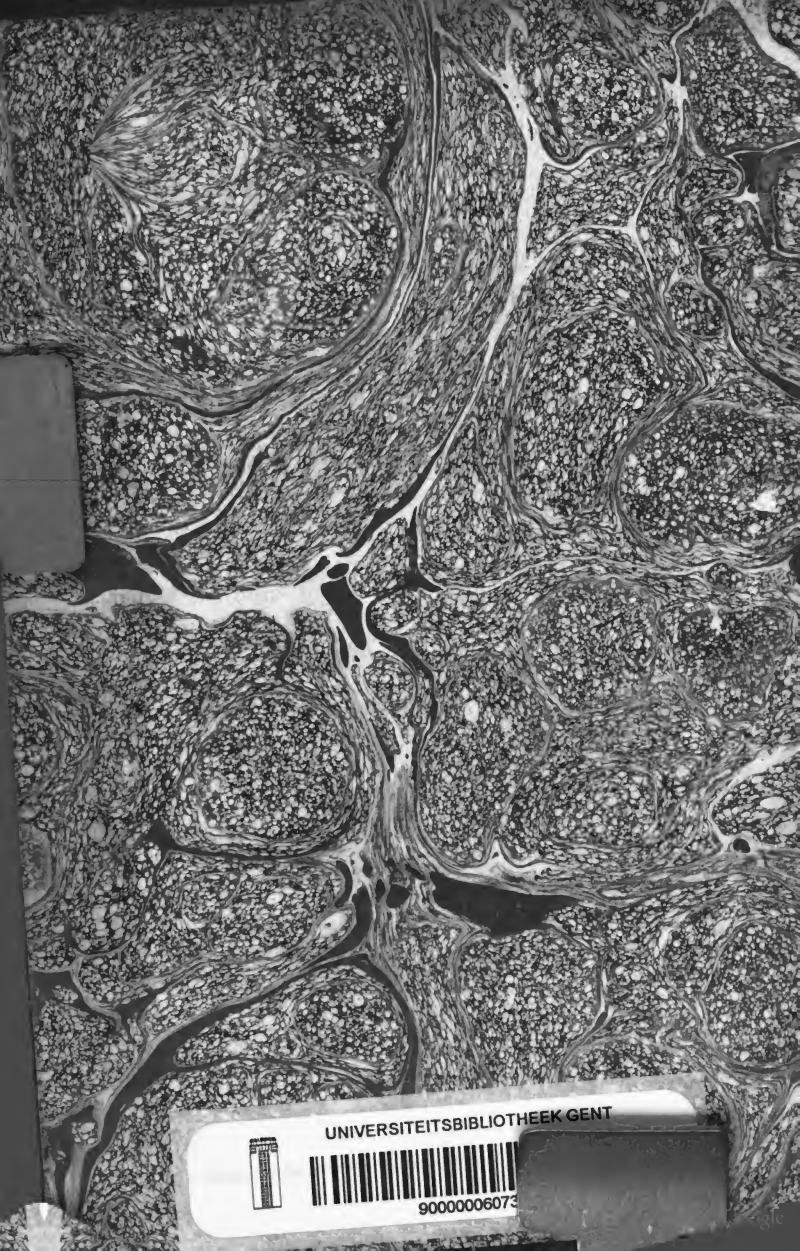
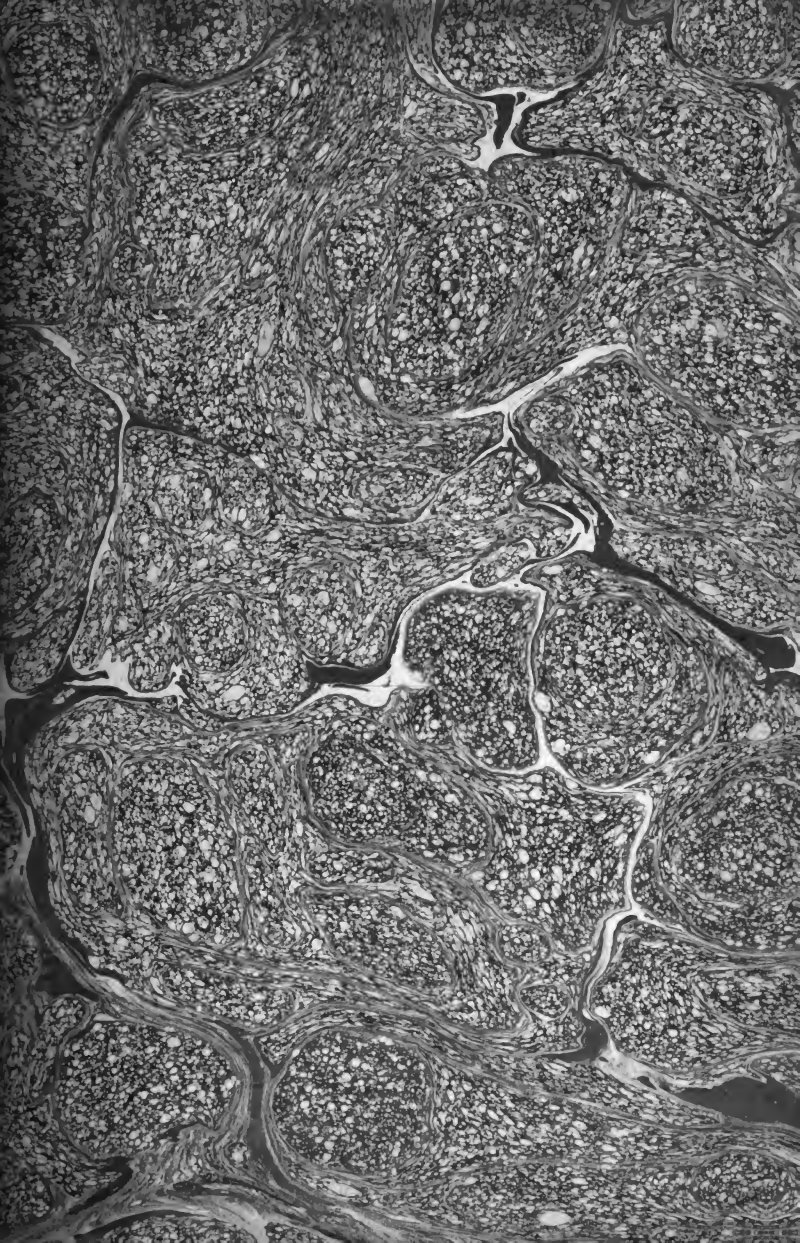
Les héros français, ou,
Le siège de Saint-Jean-de-Lone

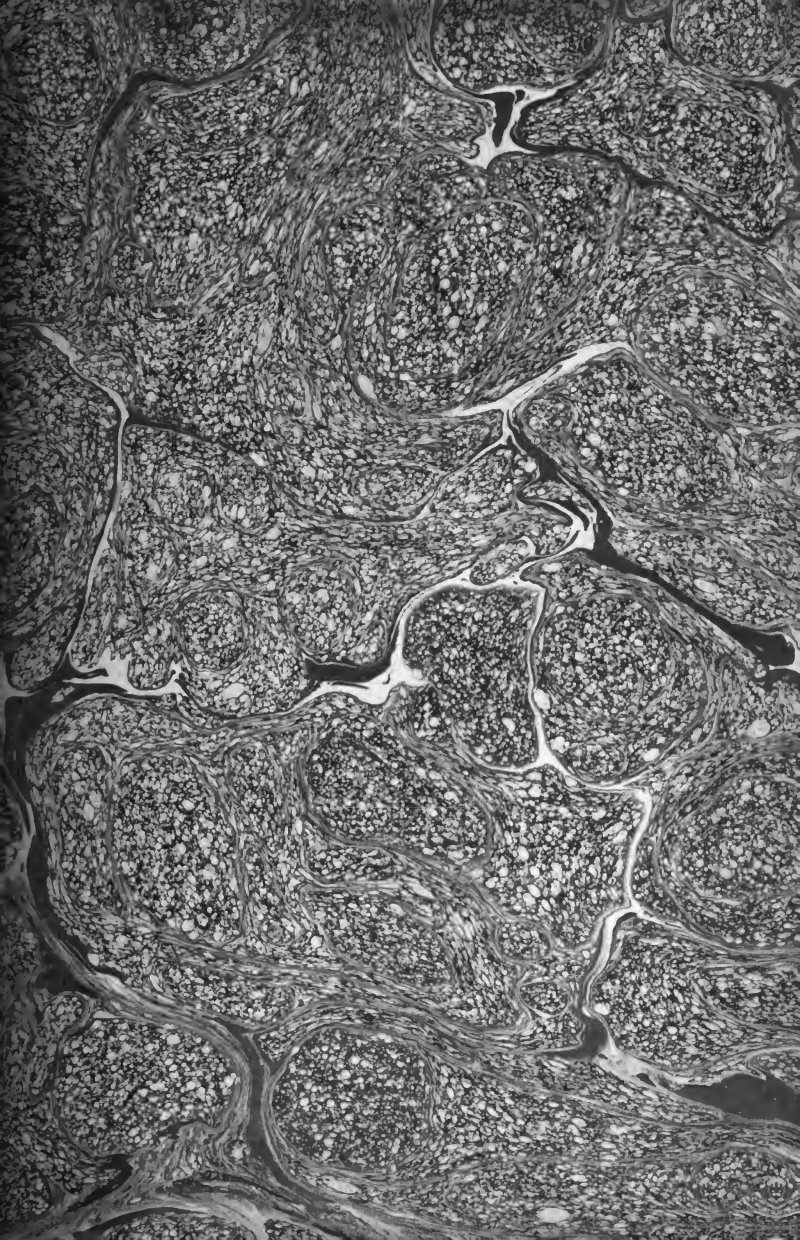
Louis d' Ussieux


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
9000000607



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

90000006073



Acc. 9045

J. L. vand. De Bies, Gand, mars 1875, n° 4165

R. 1968

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HÉROS FRANÇAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

HÉROS FRANÇAIS,

OU

LE SIÉGE

DE SAINT-JEAN-DE-LONE,

DRAME HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

Suivi d'un Précis Hiſtorique de cet événement.

Par M. D'USSIEUX.

A AMSTERDAM,

Et ſe trouve

A PARIS,

Chez LEJAI, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXIV.

BIBLIOTH. DE L'UNIVERSITÉ DE GAND

Digitized by Google

PERSONNAGES.

DESGRANGES, *premier Echevin.*
PELLETIER, *second Echevin.*
Le Baron DESBARRES.
ADELAIDE, *fille de Desgranges.*
TRÉMONT, *fils du Baron Desbarres.*
CAMILLE, *Chef de la Garnison.*
Le Prince DE CONDÉ.
GALAS, *Général de l'armée Impériale.*
MARCELLI, *confident de Camille.*
MARTENE, *l'un des principaux Citoyens.*
AMÉLIE, *Confidente d'Adélaïde.*
UN HÉRAULT D'ARMES.

Troupe de Citoyens & de Soldats.

La scène se passe dans la petite Ville de Saint-Jean-de-Lône, en Bourgogne.

Le Théâtre représente un péristile d'une architecture ancienne, qui regne au-devant de l'Hôtel de-Ville. On voit dans l'éloignement une rue qui conduit aux remparts.

Digitized by Google

LES

HÉROS FRANÇAIS,

DRAME HÉROÏQUE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DESGRANGES, PELLETIER.

DESGRANGES.

CHER concitoyen ! ô ! mon ami, craignez d'augmenter nos alarmes. Plus le danger eſt preſſant, plus nos ennemis nous paroiſſent formidables, & plus la patrie attend en ce jour de nos efforts & de notre courage. Nos voiſins, la France, l'Europe entiere a les yeux fixés ſur nous.

Digitized by Google

Le deſtin du royaume eſt dans nos mains. Sommes-nous vaincus ? les ennemis auſſitôt envahiſſent la Bourgogne, ravagent le Dauphiné & pénètrent peut-être juſqu'au ſéjour de nos rois, où ils portent avec eux l'inſolente fierté d'un vainqueur qui ſe croit indomptable. Expoſerons-nous le fils, le ſucceſſeur de Henri à un pareil outrage, quand nous pouvons humilier les impériaux & leurs alliés, quand nous pouvous les forcer, ici, ſous nos murs, à ſigner un traité dont nous-mêmes dicterons les articles ? .... Votre ſilence, Pelletier, m'indigne autant qu'il m'étonne.

PELLETIER.

Je reſpecte & j'admire en vous l'enthouſiaſme d'un fidèle ſujet, & j'avoue que les habitans de cette ville s'enorgueilliſſent avec raiſon de vous avoir pour concitoyen ; mais, Deſgranges, il n'eſt qu'un pas du courage à la témérité.

DESGRANGES.

Ne vous y trompez pas. Tant de prudence quelquefois eſt l'effet de la puſillanimité. Si quelqu'un ici doit donner l'exemple d'une fidélité que rien n'ébranle, d'une valeur intrépide, ſans

Digitized by Google

doute c'eſt vous, c'eſt moi, honorés dans ces murs du titre d'échevins.

PELLETIER.

Juſqu'ici nous avons tout fait pour l'honneur : il eſt tems, ami, de donner quelque choſe à la nature. On nous offre une capitulation honorable : nous devons l'accepter.

DESGRANGES.

L'accepter ! y penſez-vous ſeulement ? ayez donc le talent de changer les eſprits, & d'étouffer dans les ames le cri de l'honneur. Souvenez-vous qu'à peine le héraut s'eſt fait entendre du pied de nos murailles, que nos concitoyens furieux ſe ſont écriés d'une voix unanime : Interprète téméraire, rapporte au général dont tu es l'envoyé, que plus l'attaque ſera vive, plus nos courages deviendront intraitables.

PELLETIER.

C'eſt à nous de modérer ces tranſports d'un zèle aveugle.

DESGRANGES.

C'eſt à nous de nourrir cet eſpoir d'un triomphe ſi beau.

Digitized by Google

PELLETIER.

Les jours de nos braves concitoyens ſont précieux à la patrie.

DESGRANGES.

La patrie nous reprocheroit à jamais de les avoir conſervés au prix de ſa gloire.

PELLETIER.

Sa gloire ? juſte ciel ! n'eſt-ce donc point aſſez d'avoir éprouvé durant trois mois entiers toutes les horreurs de la peſte & de la famine ? n'eſt-ce donc point aſſez d'avoir réſiſté pendant ſix jours aux aſſauts multipliés d'une armée de quatre-vingt mille combattans ? Faut-il que des citoyens, dont le zèle ne ſauroit plus être équivoque, dont l'ardeur n'eſt ſecondée que par un petit nombre de ſoldats.....

DESGRANGES.

Et n'eſt-ce rien que deux cens guerriers intrépides ?

PELLETIER.

Mais le capitaine français qui les commandoit n'eſt plus : & le ſort a voulu qu'un étranger le remplaçât. Qui vous répond de la conſtance, du courage, ou de la fidélité de celui-ci ?

Digitized by Google

DESGRANGES.

Qui m'en feroit douter ? Camille ne s'eſt encore fait connoître que par ſa valeur.... Oui, cher ami, j'attends tout des efforts réunis de ſes ſoldats & de nos concitoyens.

PELLETIER.

Nos concitoyens !.... Savez-vous combien peu d'entr'eux ſurvivent au dernier aſſaut ?

DESGRANGES, *avec force.*

Je ne les ai point comptés.

PELLETIER.

Apprenez qu'il en eſt à peine cent en état de combattre ; ſachez qu'il n'eſt pas un ſeul d'entr'eux qui n'ait vu couler ſur nos remparts le ſang de ſon pere, de ſon fils ou de ſon ami ; & vous voulez.....

DESGRANGES.

Je veux vaincre ou mourir.

PELLETIER.

Eh bien ! puiſqu'il le faut, mourons, mourons. Le ciel m'eſt témoin que je n'ai combattu votre fermeté que pour l'avoir cru déplacée ; car

je puis, Desgranges, je puis comme un autre, me dévouer pour le salut de l'état..... Mais du moins, & je vous le demande au nom de l'amitié qui nous a toujours unis, je vous en conjure par votre tendresse pour Adélaïde, le seul enfant qui vous reste d'une épouse adorée, prévenons le spectacle d'horreur que pourroit bientôt offrir ici la cruauté de nos barbares ennemis, dérobons à leur fureur d'innocentes victimes, ou bien attendons-nous à voir les femmes & les filles outragées, les enfans égorgés sous les yeux des vieillards, les vieillards eux-mêmes noyés dans le sang des fils de leurs fils.

DESGRANGES.

Ecartez cet affreux préſage. Encore un jour, & nous voila vainqueurs. Le premier, le plus grand des généraux qu'ait produit la France, Condé nous a promis le secours de son bras; & ce bras, ami..... il est invincible. Deux jours se sont écoulés, une seule victoire alors lui restoit à remporter: une victoire pour Condé, c'est l'ouvrage d'un moment: & peut-être déja, suivi de la troupe qu'il commande, ce guerrier intrépide

apperçoit le ſommet de nos remparts. Oh ! de quel étonnement il ſera frappé, quand il verra cette étroite enceinte, ces foibles murailles, ces magaſins épuiſés, ces maiſons preſque déſertes, & ſur-tout ces nombreux bataillons d'ennemis, dont la campagne eſt inondée.... Un jour, ſans doute, & ce jour ſera bien glorieux pour nous, la poſtérité dira : En eux la valeur ſuppléa toujours au nombre ; ils ont bravé tous les fléaux de la guerre ; les forces réunies des Impériaux, des Eſpagnols, des Hongrois & des Lorrains ſont venues ſe briſer contre les murs de la place qu'ils défendoient. Ils ont fait ſous Louis le Juſte, ce qu'avoient fait leurs ayeux ſous les regnes de Charles IX & de Henri le Grand. Oui, ami, le laurier que nous cueillons étendra ſes rameaux juſque ſur les ſiecles à venir.... Cependant prenez vous-même le ſoin d'éloigner d'ici les femmes, les enfans & les vieillards. Le tems preſſe, & la nuit peut favoriſer leur retraite (*Pelletier s'en allant*).... Pelletier !... Et ma fille !... ſubira-t-elle la même deſtinée? Oui, ſans doute, il faut ſouſtraire Adélaïde au danger.... Qu'Adélaïde

parte donc; & s'il se peut, cher ami, épargnez-moi la douleur de ses derniers adieux.

SCENE SECONDE.

DESGRANGES, *seul.*

AMOUR de la patrie, non, tu ne peux étouffer dans mon cœur la voix de la nature! ô ma fille! ô ma chere Adélaïde! je t'ai vue pour la derniere fois. Ton ame ne pourra plus s'épancher dans la mienne; & mes conseils désormais ne seront plus l'appui de ta jeunesse. Hélas! combien de malheurs entraînent après elles les querelles des rois! Avant le tems fatal où les impériaux franchirent les limites de ma patrie, je jouissois ici de tous les biens dont mon ame puisse être flattée. Honoré de l'estime commune, je m'occupois à maintenir parmi nos concitoyens la concorde & l'amitié. Heureux dépositaire des secrets de ma fille, mon expérience guidoit son timide cœur. Mais, ô revers! ô changement funeste! ce jour, Adélaïde, ce jour où devoit brûler pour toi le flambeau de l'hymen, est peut-être celui où tu pleureras mon trépas.... ô ma patrie! ô mon

roi ! pardonnez ſi je m'égare. Le cœur d'un pere peut il être indifférent ? ....

SCENE TROISIEME.

DESGRANGES, ADELAIDE.

DESGRANGES.

MAIS, ciel ! ... Que vois-je ? Adélaïde ! Où courez-vous ma fille ?

ADELAIDE, *aux genoux de ſon pere.*

O mon pere ! avez-vous pu le prononcer l'arrêt de notre ſéparation ? qui ? moi ? j'abandonnerois mon pere ?

DESGRANGES.

Adélaïde.... Ciel ! que vais-je lui dire ?

ADELAIDE.

Hé bien ! mon pere... vous vous attendriſſez... ô Dieu ! rends ſon ame ſenſible à ma priere.

DESGRANGES.

Qu'oſes-tu demander ? Ah ! n'eſpere point me fléchir. L'arrêt en eſt prononcé ; il faut nous ſéparer.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Nous séparer !

DESGRANGES.

Crois-tu que mon amour consente jamais à te laisser exposée à toutes les horreurs de la guerre ? Vois la mort qui nous presse, nous environne, nous menace de toutes parts.

ADELAIDE.

Oui, je sais combien ce jour peut nous être funeste. Eh ! si je vous abandonnois au milieu du péril, qui pourroit me remplacer près de vous ? L'instant où je m'éloignerois de ces murs, l'incertitude affreuse qui me suivroit, seroient pour moi cent fois plus cruels que la mort. Non, je ne partirai point. Ce foible bras secondera les efforts du vôtre ; partout j'accompagnerai vos pas : & le fer qui vous frappera m'immolera la premiere.

DESGRANGES.

Adélaïde, c'en est assez : il faut m'obéir. Les vieillards & les femmes vont accompagner tes pas.

ADELAIDE.

Pelletier, il est vrai, l'a osé proposer ; mais

nos vieux citoyens l'ont ſoudain interrompu : » De quel droit, ont-ils dit, frémiſſant de co- » lère, de quel droit voudrois-tu réſerver pour » toi, pour tes ſeuls amis, la gloire que nous de- » vons tous partager? comme toi ne l'avons-nous » pas achetée par notre conſtance à braver tous » les maux? Quand, vingt fois en un jour, il a » fallu s'expoſer aux traits de nos ennemis, pour » défendre un poſte ou pour réparer une muraille » nous eſt-il échappé une ſeule plainte ? Si les » ans, Pelletier, ont appeſanti nos bras, ils » n'ont point rallenti notre courage. C'eſt ici que » ſont renfermées les cendres de nos peres, c'eſt » ici que nous attendrons la mort ». Les femmes, témoins de cette réponſe, ſe ſentoient élever au-deſſus d'elles-mêmes. L'une bientôt, s'armant d'une généreuſe audace : « Quoi, s'écrie-t-elle, » Pelletier a pu ſe flatter de faire exécuter un » projet qui couvriroit ici mon ſexe d'une honte » éternelle ! il a penſé que, ſacrifiant à la crainte » le devoir & l'honneur, nous irions lâchement » loin de ces murs répandre des larmes ſtériles ſur » le ſort de nos époux, de nos freres & de notre » patrie ? Pelletier préſumoit donc bien peu de

» notre généroſité ? Compagnes de ma deſtinée ; » le péril, je crois, ne vous eſt pas plus étranger » qu'à lui-même ? Hé bien, ſi les menaces de » nos ennemis n'ont rien qui vous étonne, ju- » rons.... » Elle n'a point achevé ; mais l'air auſſitôt a retenti du ſerment de ne point quitter ces lieux : & vous pouvez bien croire que votre fille n'a pas été la derniere à le prononcer.

DESGRANGES, *après un inſtant de ſilence.*

Téméraires ennemis ! c'eſt maintenant que nous pouvons défier votre fureur & vos coups. Vous nous êtes ſans doute bien ſupérieurs en nombre ; mais ſongez que vous n'avez à combattre que des héros.... Tu ſoupires Adelaïde ?

ADELAIDE.

Mon pere !

DESGRANGES.

Parle.

ADELAIDE.

Hélas ! ce jour ne devoit pas être conſacré à la douleur.

DESGRANGES.

Mais auſſi, ma fille, combien ſeront purs & brillans ceux qui lui doivent ſuccéder !

Digitized by Google

ADELAIDE.

Déja vous donniez à Trémont le nom de votre fils. Aujourd'hui, il devoit l'être en effet.

DESGRANGES.

Et cet hymen combloit tes vœux & les miens.

ADELAIDE.

Cette penſée ! eût encore ajoûté à mon bonheur.

DESGRANGES.

Ma chere Adélaïde !

ADELAIDE, *avec fierté.*

Le ſéjour de Trémont n'eſt pas éloigné d'ici.... S'il venoit.... ſon bras eſt exercé au métier de la guerre.... & nos fiers ennemis ne réſiſteroient pas....

DESGRANGES.

Il ne peut, ma fille, hazarder de pénétrer leurs rangs, ſans s'expoſer à un péril certain.

ADELAIDE.

Le péril ne l'arrêteroit pas.... Mais il a auſſi un pere.... un pere courbé ſous le poids des années.... & ſans doute il veille ſur ſes jours.

Digitized by Google

SCENE QUATRIEME.

DESGRANGES, ADELAIDE, MARCELLI.

MARCELLI, *à Desgranges.*

Le vaillant capitaine, chef de ces deux cens guerriers, reſte illuſtre du bataillon que la mort a frappé ſur vos remparts; en un mot, Camille vous demande un entretien ſecret.

DESGRANGES.

Vous êtes, je penſe, du nombre de ces généreux ſoldats, que l'honneur & l'amour de la patrie ont armés pour nous?

MARCELLI.

Gènes m'a vu naître. J'ai porté mes premieres armes au ſervice de cette république, & maintenant je combats pour la France, toutefois ſans y être engagé par le lien d'aucun ſerment. La confiance & la protection du valeureux Camille, mon compatriote, me tiennent lieu de rang & de richeſſes.

DESGRANGES.

Dites-lui que je ſuis prêt à l'entendre; & rap-

Digitized by Google

pellez à ſa mémoire que toute notre eſpérance eſt fondée ſur ſa généroſité. (*Marcelli ſort.*)

SCENE CINQUIEME.

DESGRANGES, ADELAIDE.

DESGRANGES.

VA, ma fille, ſoutiens ce courage intrépide, dont tu m'as donné l'exemple, & moi je répons qu'avant la fin du jour la victoire couronnera nos efforts.

SCENE SIXIEME.

DESGRANGES, CAMILLE.

CAMILLE.

VOUS ſavez, Deſgranges, avec quelle ardeur la troupe que je commande a défendu vos foyers; vous ſavez combien la fortune nous a vendu cher la gloire d'une longue, mais inutile réſiſtance.....

DESGRANGES, *avec vivacité.*

Inutile?

Digitized by Google

CAMILLE.

Envain je chercherois à vous le diſſimuler. Ma franchiſe, l'intérêt que je prens à votre ſort & à celui de vos concitoyens, tout m'engage à vous donner ici un conſeil ſalutaire. Si vous tardez plus long-tems à vous ſoumettre, c'en eſt fait de vous.

DESGRANGES.

Cet avis eſt donc fondé ſur quelque obſervation nouvelle ? j'eſpere que vous voudrez bien m'en inſtruire ?

CAMILLE.

Vous pouvez en croire mon expérience dans l'art des combats. Elle m'éclaire aſſez ſur votre état & ſur les diſpoſitions de l'ennemi.

DESGRANGES, *avec dignité.*

Si vous connoiſſiez celles où nous ſommes, Camille, vous vous épargneriez des repréſentations ſuperflues.

CAMILLE.

Suivez donc ces tranſports d'un zèle que j'admire ; mais que je n'imiterai point. Je ſouhaite, comme vous le pouvez bien croire, que votre ſeule

ſeul courage vous tienne lieu de ſoldats & d'expérience. Pour moi, qu'un vain eſpoir n'a que trop long-tems abuſé, & qui dois me reprocher à jamais la mort de plus de trois cens guerriers inhumainement entraînés au carnage, je réſerve ceux qui me reſtent à des exploits non moins glorieux, & plus certains. Ma troupe eſt ſous les armes, & prête a s'éloigner de ces murs. Je viens vous en prévenir.

DESGRANGES, *à part.*

Ciel ! qu'a-t-il dit ?

CAMILLE.

Quel autre Capitaine eut même attendu juſqu'à ce jour ?

DESGRANGES, *avec dédain.*

Un capitaine français ne nous auroit point abandonnés au milieu du péril.

CAMILLE.

Que voulez-vous dire ?

DESGRANGES.

Vous m'avez entendu.

CAMILLE.

Depuis que je combats pour votre patrie, je

Digitized by Google

me ſuis aſſez fait connoître, & vous-même, ſi vous êtes juſte....

DESGRANGES.

Oui, je ſais ce que vous avez fait; mais je ſais auſſi ce que l'honneur vous impoſe aujourd'hui; & le langage que vous venez de tenir eſt plutôt celui d'un lâche.... Malheureux! qu'ai-je dit? Ah! pardonnez à mon déſeſpoir, à ma ſurpriſe, à mon amour pour mon pays, un mot que déja mon cœur a déſavoué.... Généreux guerrier, non, vous ne nous abandonnerez point. Votre exemple, votre bras nous ſont néceſſaires. Soyez l'appui, le libérateur de ces infortunés habitans que leur ſeule vertu ſoutient. Venez les voir tomber à vos genoux, les arroſer de leurs larmes, vous conjurer de défendre leur liberté, leurs fortunes & leurs jours. Venez..... Ah! ſi moi-même je pouvois obtenir de votre généroſité.... *Il ſerre les maims de Camille dans les ſiennes.*

CAMILLE, *affectant d'être ému.*

Que faites-vous, Deſgranges?

DESGRANGES.

Je ne pourrai jamais réparer un outrage....

Digitized by Google

CAMILLE.

Il eſt en votre pouvoir de faire plus; car d'un ſeul mot.... Mais non, il faut que je m'éloigne.

DESGRANGES.

Moi? Je pourrois.... que dois-je faire? parlez.

CAMILLE.

Je m'abuſois.

DESGRANGES.

Non, vous pouvez tout exiger.

CAMILLE.

Apprenez qu'en m'éloignant de cette enceinte, je fuis un ennemi cent fois plus formidable pour moi que tous ceux dont ces campagnes ſont couvertes.

DESGRANGES.

Achevez.

CAMILLE.

Un funeſte penchant, que je ne puis maîtriſer, fait couler dans mes veines un feu ſéditieux qui me conſume & me dévore. L'amour, jaloux de ma gloire & du bonheur de vos concitoyens,

devint pour moi le plus cruel des tyrans, quand il enflamma mon cœur pour un objet....

DESGRANGES.

Que je ne puis connoître ?

CAMILLE, *d'une voix tremblante.*

Adélaïde.....

DESGRANGES.

Ma fille ?

CAMILLE.

Eſt tout ce que j'adore.

DESGRANGES.

Juſte ciel !

CAMILLE, *avec vivacité.*

Cet aveu m'eſt échappé, ou plutôt vous me l'avez arraché malgré moi-même.

DESGRANGES.

Camille, ce n'eſt pas vous que j'accuſe; mais la fortune cruelle, dès long-tems trop ardente à me perſécuter.... Cependant qu'exigez-vous ? Adélaïde a diſpoſé de ſon cœur, & vous êtes trop généreux pour exiger d'elle un ſacrifice qui

lui coûteroit plus que celui de ſes jours. Au reſte, n'attendez de ma part aucun effort pour l'y contraindre. Ma patrie périra, nos ennemis triompheront, cette ville ſera réduite en cendres, j'expirerai dans ſes fers; mais Adélaïde diſpoſera du ſeul bien qui lui reſte; mais je ne ferai point le tyran de ma fille.

CAMILLE.

Je vous l'ai dit. La retraite eſt le ſeul parti qui me reſte, & je cours l'embraſſer.

DESGRANGES, *le retenant.*

Arrêtez, barbare.... dites-moi, que faut-il que je faſſe?

CAMILLE.

Le ſerment qu'avant la fin du jour l'hymen unira mon ſort à celui de votre fille. Je veux bien encore à ce prix me dévouer pour votre défenſe.

DESGRANGES.

Ainſi donc la gloire qui ſuffit toujours à l'ambition d'un guerrier magnanime, n'a rien qui vous puiſſe toucher, & il faut....

CAMILLE.

Nous perdons ici les momens en discours superflus ; souffrez donc. . . .

DESGRANGES.

Pere infortuné ! fille plus malheureuse encore ! tu me reprocheras à jamais. . . . n'importe, mon devoir l'ordonne, & tu seras sacrifiée. (*Il retient Camille.*) Vous exigez qu'Adélaïde.... Hé bien !... Je ne le puis prononcer, cet arrêt cruel.

CAMILLE.

Il seroit moins affreux pour vous de me laisser partir.

DESGRANGES, *avec fermeté.*

Vous serez l'époux de ma fille, & je vais la préparer à ce fatal hymen.

CAMILLE.

Vous m'engagez votre foi ?

DESGRANGES, *en s'en allant.*

J'ai promis, barbare.

Digitized by Google

SCENE SEPTIEME.

CAMILLE, *seul.*

JE le savois bien, que j'employois des armes invincibles pour combattre sa tendresse ; je savois que son attachement fanatique pour sa patrie, l'emporteroit même en lui sur les sentimens de la nature.

SCENE HUITIEME.

CAMILLE, MARCELLI.

CAMILLE.

VIENS, ami, viens partager le plaisir dont mon ame est enyvrée. Jamais un si beau jour n'avoit lui pour moi. Apprens que je vais être uni à cette fière beauté. . . . tu parois surpris ? mais Desgranges m'en a donné sa parole : tu vois si j'y puis compter. Toi, sois ardent & fidèle à servir mon ambition. Retourne au camp des Impériaux, pénètre jusqu'au Général Galas, & dis-lui que j'accepte sa proposition ; dis-lui que, ce jour même,

cette ville lui ſera livrée par mes mains, & que je n'attends, pour accomplir ma promeſſe, que l'inſtant où Deſgranges aura rempli la ſienne. Je laiſſe à ton zèle le ſoin de faire valoir un ſi grand ſacrifice, & de repréſenter à ce guerrier, ſi le grade d'officier général qu'il m'offre, eſt un prix au-deſſus du ſervice que je lui rends. Songe ſur-tout que s'il t'échappe la moindre parole indiſcrète, il y va de tes jours & des miens.

MARCELLI.

Vous me connoiſſez. . . .

CAMILLE.

Il ſuffit. Mes ſoldats ont ordre de t'ouvrir un libre paſſage. Moi, je vais hâter l'hymen qui me retient encore dans ces murs.

Fin du Premier Acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Le Baron DESBARRES, TRÉMONT, *vêtus à l'eſpagnole.*

Le Baron DESBARRES, *avec nobleſſe.*

TRÉMONT, dis-moi, mon fils, ton ame éprouve-t-elle en ce moment tout ce que ſent la mienne ?

TRÉMONT, *ſur le même ton.*

Quoi, mon pere ? ...

Le Baron DESBARRES.

A meſure que tu pénètres dans cette enceinte, ton eſprit n'eſt-il pas frappé d'étonnement & d'admiration ? le courage de ces bons Français, l'état affreux où leur vertu les a réduits, n'inſpirent-ils pas à ton cœur le noble deſir de les défendre & de les venger ?

Digitized by Google

TRÉMONT.

Trémont n'aſpire qu'à ſe rendre digne du héros dont il a reçu le jour.

Le Baron DESBARRES.

Tu as vu nos ennemis. Leur nombre....

TRÉMONT.

N'a rien qui m'étonne.

Le Baron DESBARRES.

Les apprêts de l'attaque qu'ils méditent ſont terribles.

TRÉMONT.

La défenſe n'en ſera que plus glorieuſe.

Le Baron DESBARRES.

La mort qui volera de toutes parts....

TRÉMONT.

Me verra l'attendre avec intrépidité.

Le Baron DESBARRES, *les larmes aux yeux.*

Viens, embraſſe ton pere, & applaudis-toi des larmes que tu lui fais répandre. Après avoir conſacré ſes jours à ſervir ſon roi & ſa patrie, qu'on eſt heureux de ſe voir revivre dans un jeune guerrier tel que toi!

Digitized by Google

TRÉMONT.

Quand on ne reſpire que l'honneur & la gloire, qu'il eſt heureux d'avoir ſon modèle dans ſon pere !

Le Baron DESBARRES.

Je voudrois recueillir ici toutes les forces de mon premier âge.... Hélas ! c'en eſt fait, mon fils ; ce bras ne ſera plus ce qu'il fut autrefois : mais tu combattras à mes côtés : mon expérience guidera les efforts de ton jeune courage....

TRÉMONT.

Et moi, en défendant mon pere, je ſauverai mon pays.

SCENE SECONDE.

PELLETIER, le Baron DESBARRES, TRÉMONT.

PELLETIER.

ON vient de m'annoncer votre arrivée. Je l'avoue, tant d'audace m'a paru incroyable ; & maintenant encore, je doute ſi ce n'eſt point une

Digitized by Google

illuſion.... trop généreux Chevaliers, parlez; que prétendez-vous ?

Le Baron DESBARRES.

Répandre, s'il le faut, notre ſang avec nos amis.

PELLETIER.

Et vous avez pu franchir ce triple rempart d'ennemis dont nous ſommes par-tout environnés?

Le Baron DESBARRES.

L'habit dont vous nous voyez revêtus a trompé leur haine & couvert nos projets.... Viens, mon fils, ce déguiſement bleſſe ma vue & me rend, pour ainſi dire, odieux à moi-même, viens..., *Il fait quelques pas pour ſe retirer.*

TRÉMONT.

Je vais donc revoir ma chere Adélaïde. Ah! combien elle ſera ſurpriſe! (*à Pelletier qui paroît troublé.*) Vous ſavez ſans doute ?... Mon pere, arrêtez.... il détourne les yeux.... Pelletier.... je frémis.... expliquez-moi....

PELLETIER, *tâchant de cacher ſon embarras.*

J'ignore d'où vous peut venir....

Digitized by Google

TRÉMONT.

La mort m'a-t-elle ravi....

PELLETIER.

La mort a reſpecté ſes jours. Adélaïde eſt ici.

Le Baron DESBARRES, *prenant ſon fils par la main.*

Il ſuffit : c'eſt à toi déſormais d'aſſurer ſa défenſe.

SCENE TROISIEME.

PELLETIER *ſeul, après avoir long-tems ſuivi des yeux Trémont.*

VAILLANT & malheureux jeune homme, que je te plains!.... un autre, moins ſenſible que moi, pourra le déſabuſer. Maintenant qu'il habite cette ville, il n'eſt point de maux auxquels il ne ſe doive préparer. (*Adélaïde paroit au fond de la ſcéne; elle eſt appuyée ſur Amélie.*) Mais quel autre objet?... Adélaïde en pleurs : fuyons.... malgré tant de revers, mon ame n'a pu s'accoutumer encore au ſpectacle de la douleur.

Digitized by Google

SCENE QUATRIEME.

ADELAIDE, AMÉLIE.

ADELAIDE.

OUI, chere Amélie, j'ai promis.... non, je n'ai rien promis.... Nœud cruel!... hymen que mon cœur abhorre!... Et dans quels momens exige-t-on de moi cet affreux ſacrifice? A l'heure, où je devois être unie pour toujours... à qui? tu le ſais, au plus tendre, au plus généreux des amans, au ſeul mortel que je puiſſe aimer, (*d'une voix tremblante*) à Trémont.... Malgré les efforts que je fais, & pour étouffer ma flamme, & pour vaincre ma répugnance, je le ſens, Amélie, il faudra qu'on m'entraîne à l'Autel.

AMÉLIE.

Vous êtes libre encore, Madame, & vous pouvez dégager une promeſſe....

ADELAIDE.

Qui? moi, chere Amélie? Ah! loin de nourrir ma foibleſſe, rappelle le ſouvenir de mon

devoir à mes ſens égarés. Parle-moi plutôt de l'intérêt de ma patrie, de l'honneur de cette ville, de la liberté & des jours de ces vertueux citoyens. Parle-moi ſur-tout de la volonté d'un pere, qui tantôt me preſſoit dans ſes bras tremblans, & baigné de ſes larmes, me faiſoit une loi de cet horrible hymen. Même, s'il le faut, ſi cette affreuſe image peut ſeule me déterminer, peins-moi Trémont infidèle & parjure, ſur le point d'oublier.... non, garde-toi.... tu ne ſaurois m'abuſer à ce point, & ma confiance & mon amitié te ſeroient ravies pour jamais.... Dieux! quels terribles combats ſe livrent dans mon ame! quelles violentes ſecouſſes! quels déchiremens affreux j'éprouve!... hélas! quand le vénérable Desgranges, & ſes illuſtres compagnons ont eu à choiſir, ou de s'expoſer aux traits d'une armée furieuſe, ou d'oublier pour un inſtant la gloire de leur nation, ils n'ont point héſité; & moi, je tarde?... je ne puis me réſoudre?... Amélie.... c'eſt que cet hymen eſt cent fois plus cruel que la mort.... n'importe, leur exemple, la volonté de mon pere peuvent tout ſur moi. Je veux étonner nos concitoyens par mon courage;

Digitized by Google

& forcer Camille à m'admirer. J'y ſuis réſolue ; je triomphe de moi-même ; ſuis-moi. (*Elle fait quelques pas pour s'en aller, puis elle revient.*) Va, ne crains rien : je ferai ce que je dois.... mais je ne ſurvivrai point à ce nœud fatal.... peut-être, quelque jour, le deſtin moins barbare offrira Trémont à tes yeux. Qu'alors, du moins, il n'ignore pas tout ce qu'il m'en a couté pour renoncer à ſa main. Dis-lui, chère Amélie, qu'une barbare néceſſité m'en impoſa la loi ; dis-lui qu'Adélaïde emporta au tombeau ſa flamme toute entière ; dis-lui qu'en mourant l'épouſe de Camille, je ne ceſſai un ſeul inſtant d'adorer Trémont. (*Trémont paroît au fond du théâtre, Adélaïde continue ſans l'appercevoir.*) Dans ma miſère extrême, je goûte encore un ſecret plaiſir. J'aime à penſer que les jours de mon amant ſont en ſûreté, qu'il ne ſera pas témoin de mon ſacrifice, & que ſon cœur ſe nourrit encore d'une vaine, mais douce eſpérance.

SCENE

SCENE CINQUIEME.

ADELAIDE, TRÉMONT, AMÉLIE.

TRÉMONT, *accourant vers Adélaïde.*

C'EST elle : je la vois. . . .

ADELAIDE, *dans la plus grande surprise.*

Trémont !

TRÉMONT.

Je vous cherchois, Madame. Vous dérobiez-vous à mon empressement ? . . . elle pâlit. . . . elle ne se soutient qu'à peine. . . . Adélaïde !

ADELAIDE *appuyée sur Amélie, fait des efforts pour se retirer. Sa voix est presque éteinte.*

Amélie, fuyons.

TRÉMONT, *avec vivacité.*

Me fuir ?

ADELAIDE, *à sa confidente.*

Quittons ces lieux : je t'en conjure.

TRÉMONT, *se jettant à ses genoux.*

Plutôt, cruelle, vous m'arracherez la vie.

ADELAIDE.

Ciel ! prens pitié de mes maux..... Trémont, quel deſſein vous amene dans ces murs ?

TRÉMONT.

Quel deſſein, madame ?

ADELAIDE.

Chère Amélie !

TRÉMONT.

Et c'eſt vous qui me le demandez ?

ADELAIDE.

Hélas !

TRÉMONT.

Déja ne vous ſouvient-il plus de vos ſermens & des miens ? (*avec tendreſſe.*) Avez-vous oublié que ce jour.....

ADELAIDE.

Il doit être conſacré au ſervice de la patrie.

TRÉMONT.

Il le ſera, Madame. Trémont ne vient point ici ſeulement pour recevoir le tribut promis à ſa tendreſſe, & oublier enſuite ce qu'il doit à ſon honneur, à votre gloire & à l'état. Mais l'heu-

Digitized by Google

reux lien qui va l'enchaîner à votre deſtinée, ne peut qu'ajouter encore à ſa valeur & à la force de ſon bras. Par cet hymen votre famille devient la mienne; dans chacun de vos concitoyens, je ne vois plus qu'un ami dont je partage les périls & les lauriers.... Allons, belle Adélaïde, ne tardez pas davantage à reſſerrer des nœuds formés par l'amour le plus tendre. Venez, Madame...

ADELAIDE.

Amélie!... que lui dire?... Trémont!

TRÉMONT.

Achevez....

ADELAIDE.

Je ne puis.....

TRÉMONT.

Ciel! que dois-je penſer?... pourſuivez, Madame, le doute où vous me laiſſez, eſt plus cruel que ce que vous allez m'apprendre.

ADELAIDE.

Hé bien.... mais, ſur-tout, n'accuſez de mon malheur & du vôtre, que ma barbare deſtinée.

TRÉMONT, *à part.*

Je tremble.

ADELAIDE.

Un jeune guerrier, moins généreux que vous.....

TRÉMONT, *à part.*

Qu'entens-je ?

ADELAIDE, *d'une voix tremblante.*

Camille.....

TRÉMONT, *vivement.*

Il suffit, Madame. Cruelle !... Pelletier n'avoit pu me confier votre perfidie ; & vous-même en avez eu le courage.... c'eſt Camille, dites-vous ? hé bien.... *il veut s'éloigner.*

ADELAIDE.

Trémont.....

TRÉMONT.

Je n'écoute plus rien.

ADELAIDE.

Un moment.

TRÉMONT.

Le déſeſpoir dirigera mes coups.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Au nom du ciel....

TRÉMONT.

Je ne puis différer ma vengeance....

ADELAIDE.

Je tombe à vos genoux.

TRÉMONT.

Trop coupables attraits !

ADELAIDE.

Si mes jours vous importunent, prenez-les; mais du moins....

TRÉMONT.

Trop criminelle amante !

ADELAIDE.

Ne cesserez-vous d'outrager un cœur aussi sensible que fidèle ?

TRÉMONT, *ironiquement.*

Fidèle sur-tout ?

ADELAIDE.

Oui, Trémont; & bientôt vous n'en douterez

plus. Quand j'ai promis ma main à votre rival, je me ſuis ſacrifiée pour mon pays.

TRÉMONT.

Eh ! madame, que prétendez-vous par ces vains prétextes ? que peut-il y avoir de commun entre votre pays & les feux dont je brûle ?

ADELAIDE, *à part.*

Il me fera mourir. (*Haut & avec force.*) Ingrat ! ſongez que l'excès de mon amour peut ſeul excuſer vos ſoupçons. Cependant continuez de m'entendre, & il ne tiendra qu'à vous d'être déſabuſé. Vous n'ignorez pas combien il importe à la France que cette ville lui demeure ſoumiſe ; vous ſavez combien les coups de nos ennemis ont diminué le nombre de mes concitoyens, & combien les travaux de la guerre ont affoibli les forces de ceux qui vivent encore. Dénués de tout, ſans expérience dans les combats, n'ayant en partage que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, ils ont ſenti combien il étoit néceſſaire de retenir ici les ſoldats que vous y pouvez voir ; mais leur chef, fatigué, a-t-il dit, de les expoſer vaine-

Digitized by Google

ment à une mort certaine, n'a consenti à nous prêter encore le secours de ses guerriers, qu'à la seule condition que ma main....

TRÉMONT, *vivement.*

Et vous l'avez promise ?

ADELAIDE.

A ma place, qu'auriez-vous fait ?

TRÉMONT.

J'aurois.....

ADELAIDE, *avec fierté.*

Acheve, si tu l'oses.

TRÉMONT.

Le lâche ! il a mis un prix à son devoir..... & quel prix !.... Adélaïde, m'aimez-vous encore ?

ADELAIDE.

Si je vous aime, cruel !

TRÉMONT.

C'en est fait, je n'ai plus rien à craindre. Je vais trouver les soldats : ils sont Français, je ne leur parlerai que d'honneur. Je me mettrai à leur

tête. Nous combattrons enſemble ; & les ennemis ſeront vaincus. ... mais avant tout, Camille payera de ſon ſang. ...

ADELAIDE.

Dieu ! où courez-vous ?

TRÉMONT.

Venger mon amour outragé.

ADELAIDE.

Craignez d'allumer ici le feu de la ſédition.

TRÉMONT, *après un inſtant de ſilence.*

Hé bien, puiſque la mort de Camille pourroit cauſer ici quelques alarmes, laiſſons-lui la vie. Votre main, dites-vous, doit être le prix de ſes ſervices ? Sans vous répondre que vous n'en pouviez diſpoſer, qu'elle eſt mon bien, que j'en ai pour garant la parole de votre pere & vos ſermens, je conſens qu'elle ſoit la récompenſe de celui qui rendra aujourd'hui de plus ſignalés ſervices à l'état. Vous me le promettez, Adélaïde ?

ADELAIDE.

Cher Trémont !

Digitized by Google

TRÉMONT.

Vous êtes à moi, Madame, & la France triomphe.

SCENE SIXIEME.

ADELAIDE, AMÉLIE.

ADELAIDE.

QUE mon amant eſt généreux, Amélie ! qu'il eſt grand & ſublime ! mais Camille ſera-t-il capable de l'imiter ? voudra-t-il, abandonnant les droits que lui donne ſur moi la parole de mon pere, voudra-t-il ne me devoir qu'à l'importance de ſes ſervices ?

SCENE SEPTIEME.

CAMILLE, ADELAIDE, AMÉLIE.

CAMILLE.

JEUNE & belle Adélaïde, l'heure que vous avez fixée pour mon bonheur eſt enfin arrivée. Déja l'autel eſt paré, & les Miniſtres nous atten-

Digitized by Google

dent pour prononcer les paroles auguſtes qui doivent former la chaîne de mes beaux jours.

ADELAIDE.

Camille, quel tems choiſiſſez-vous ?

CAMILLE.

Celui que vous-même avez prefcrit.

ADELAIDE.

Mais vos devoirs....

CAMILLE.

Ils ſont remplis; j'ai pourvu à tout ce qui pourroit troubler votre repos durant la cérémonie.

ADELAIDE, *à part.*

Funeſte cérémonie ! (*Haut.*) Nous ſommes menacés d'une attaque ſi prochaine....

CAMILLE.

Ne craignez rien, Madame; je viens d'obſerver nos ennemis. Paiſibles dans leur camp, ils ne paroiſſent occupés d'aucun projet nouveau.

ADELAIDE.

Du moins je deſirerois que mon pere....

Digitized by Google

CAMILLE.

Il vous attend au portique du Temple.... mais vous détournez la vue..... vous pleurez, Adélaïde ?

ADELAIDE.

Oui, je pleure.

CAMILLE.

De quel malheur êtes-vous menacée ?

ADELAIDE.

Vous le connoiſſez, cruel.... ne ſoyez point inſenſible aux larmes que vous me faites répandre, & dont j'arroſe vos genoux.

CAMILLE.

Qu'entens-je, Madame ?

ADELAIDE.

Faut-il vous le dire ? .... Vos menaces & les pleurs de mon pere, ne m'ont-ils pas arraché un aveu que mon cœur déſavouoit ?

CAMILLE, *avec forcé.*

Eh bien ?

ADELAIDE.

Vos regards.... ils me font frémir,... mais n'im-

porte, il faut achever. Vous eſpérez en vain que l'hymen....

CAMILLE, *en courroux.*

J'eſpere en vain? penſez-vous me rendre ici le jouet de votre inconſtance & de vos caprices? j'eſpère en vain?.... Non, Madame, ce ne ſera pas en vain. La foi de vos ſermens eſt-elle donc ſi frivole? avez-vous oublié que j'en ai pour témoins & pour gárans tous vos concitoyens? Je le vois trop, l'arrivée de ce jeune inſenſé....

ADELAIDE.

Reſpectez ſes vertus.

CAMILLE.

A-t-il reſpecté ma flamme?

ADELAIDE.

Votre flamme? vous n'ignoriez pas, barbare, qu'il avoit des droits ſur mon cœur?

CAMILLE.

Croyez-moi, Madame, vous cherchez inutilement à éluder votre promeſſe. Dût cette ville être livrée à toute la fureur des ennemis; dût-

elle ſe voir la proie du fer & de la flamme (*Marcelli paroît.*) dûſſent mes ſoldats eux-mêmes ſe baigner dans le ſang de vos concitoyens, je n'aurai point eſpéré en vain.

SCENE HUITIEME.

CAMILLE, ADELAIDE, AMÉLIE, MARCELLI.

CAMILLE, *à Marcelli.*

VA ranger ma troupe en ordre de bataille, & qu'à mon premier ſignal elle ſoit prête à marcher ou à combattre, va.

ADELAIDE.

Arrêtez.

CAMILLE.

Obéis.

ADELAIDE.

Au nom du Ciel !... Mes forces m'abandonnent.

MARCELLI, *à part, à Camille.*

Vous aûriez tout à craindre de ce mouvement impétueux.

Digitized by Google

CAMILLE, *avec inquiétude.*

Que dis-tu ?

MARCELLI, *à part, à Camille.*

Par un discours éloquent, le Baron Desbarres vient d'enflammer le cœur de vos soldats contre les ennemis.

CAMILLE, *à part.*

O désespoir !

MARCELLI, *passant du côté d'Adélaïde.*

Allez, Madame, Camille n'exige point que vous paroissiez en cet état à l'autel, allez sécher vos pleurs, & pardonnez à un amant trop sensible les transports d'une passion que vos charmes ont inspirée.

Digitized by Google

SCENE NEUVIEME.

CAMILLE, MARCELLI.

CAMILLE.

HATE-toi, cher ami, délivre-moi d'inquiétude.

MARCELLI.

Adroit & fidèle à ſervir vos projets, j'ai trouvé le moyen d'entretenir en ſecret le Général Galas, & de lui confier vos deſſeins.

CAMILLE.

Quelle réponſe....

MARCELLI.

Au moment où vous lui livrerez cette place, il conſent à vous élever au grade d'Officier général.

CAMILLE, *avec joie.*

Je te l'avois bien dit.

MARCELLI.

Oui, mais le tems preſſe. Le ſecours attendu

par cette ville, m'a-t-il dit, ne peut être éloigné : toute l'armée en a de fortes conjectures. D'ailleurs, a-t-il ajoûté, je ne puis modérer plus longtems la bouillante ardeur du Duc de Lorraine, impatient de tenter la fortune d'un nouvel assaut.... Au reste, voici un billet que le Général m'a chargé de vous remettre : vous y trouverez confirmé de sa main tout ce que ma bouche vient de vous apprendre.

CAMILLE, *après l'avoir lu.*

Que je renonce à cet hymen ?.... Non, Marcelli, je ne le puis, mon orgueil & mon amour y sont trop intéressés.... Allons, puisqu'on m'y force, faisons un coup d'éclat. Ou qu'à l'instant Adélaïde soit remise entre mes mains, ou que le sang de ses citoyens coule ici de toutes parts.

MARCELLI.

Dieu ! qu'allez-vous faire ?

CAMILLE.

Tout immoler.

MARCELLI.

Digitized by Google

MARCELLI.

Penſez-vous que vos ſoldats vous obéiſſent ?

CAMILLE.

Quoi ! mes ſoldats. . . . .

MARCELLI.

Ils ſeroient rebelles à vos ordres.

CAMILLE.

D'où peuvent naître tes ſoupçons ?

MARCELLI.

Daignez m'entendre. J'étois à peine rentré dans ces murs que j'ai vu nos guerriers raſſemblés dans la place publique. Le vieux Baron Desbarres étoit à leur tête. Il les entretenoit des exploits de ſa jeuneſſe ; il leur faiſoit le récit des actions célèbres, des beaux exemples de valeur & de patriotiſme dont il a été témoin, & après avoir enflammé leur courage par ſes diſcours, il leur a parlé des moyens les plus propres à oppoſer une longue réſiſtance aux efforts des Impériaux. Amis, leur a-t-il dit, le premier & le plus ſur eſt d'établir une bonne intelligence entre vous & les

habitans de cette ville. Songez que vous combattez pour la même cauſe ; ſongez que la France eſt votre commune patrie, & que vous participerez tous également à la gloire du triomphe. Alors, vous euſſiez vu les ſoldats & les citoyens animés d'un même eſprit ſe donner des marques réciproques d'attachement & de confiance, & ſe jurer les uns aux autres qu'ils verſeroient juſqu'à la dernière goutte de leur ſang, plutôt que de céder la victoire.

CAMILLE, *en fureur.*

Cet inſolent vieillard me dira de quel droit...

MARCELLI.

Vous ne lui pourriez faire aucun juſte reproche ſur cet action. Loin de vouloir affranchir vos ſoldats du reſpect qu'il vous doivent, il leur a conſeillé une entière ſoumiſſion à vos volontés. Toutefois ſi vous leur donniez maintenant quelque ordre contraire aux ſentimens dont ils ſont pénétrés, je ne répondrois pas de leur docilité, ou, plutôt, je tremblerois pour vous. C'eſt donc par artifice qu'il faut les conduire au point où vous ſouhaitez les amener ?

Digitized by Google

CAMILLE, *avec émotion.*

Sans doute le fier Trémont étoit là?

MARCELLI.

Dans ce même moment il s'éloignoit à grands pas des portes de cette ville.

CAMILLE.

Si ton zèle pouvoit m'être ſuſpect, je douterois de ce rapport.

MARCELLI.

Ce que vous allez entendre ne vous étonnera pas moins : il eſt peu d'exemples d'une pareille témérité. Je venois vous rejoindre ici; le hazard offre à mes yeux l'un des habitans de cette ville. Sa marche étoit rapide, ſon œil enflammé, & ſon eſprit paroiſſoit occupé de quelque grand projet. Comme l'habitude de nous voir a mis une ſorte de liaiſon entre nous, je l'arrête; je l'interroge : il s'obſtine au ſilence; je le preſſe de nouveau : enfin il ſatisfait ma curioſité en ces termes : cinq de mes concitoyens & moi, animés par les conſeils du jeune Trémont, & guidés par ſa valeur, avons réſolu de réduire en cendres tout le

camp des ennemis, & je vole maintenant à cette importante & glorieuſe entrepriſe. Il ne dépend que de vous d'en partager la gloire. Mais ſi votre attachement pour Camille vous arrête auprès de lui, ſongez à tenir notre projet caché. Si vous en trahiſſez le ſecret, il y va du repos, & peut-être des jours de nos peres, de nos femmes & de nos enfans. Il dit, & ſoudain il pourſuit ſa marche.

CAMILLE.

Marcelli, tant d'audace.....

MARCELLI.

N'eſt pas le partage des ames ordinaires.

CAMILLE.

Cependant il ſeroit dangereux d'interrompre maintenant l'ouvrage que nous avons commencé.

MARCELLI.

Je le penſe du moins.

CAMILLE.

Il ſeroit trop honteux de nous laiſſer abattre par une entrepriſe moins courageuſe qu'inſenſée de la part de mon rival. Que dis je?

Digitized by Google

C'eſt peut être, & même n'en doute point, un moyen infaillible de ſuccès, que la fortune nous préſente, & dont il faut profiter. (*Après un moment de réflexion.*) Ami, ſi tu veux me ſervir encore.....

MARCELLI.

Après ce que j'ai fait, en pouvez-vous douter?

CAMILLE.

Hé bien, écoute-moi, & remplis exactement tout ce que notre commun intérêt te preſcrira par ma bouche. D'abord, & ſans la moindre apparence d'affectation, va contribuer à répandre dans la ville le bruit du départ de Trémont & de ceux qui l'ont ſuivi. On ne manquera pas de former des conjectures ſur le motif de leur éloignement; enſuite on interrogera ta penſée, & tu jetteras adroitement quelques ſoupçons d'infidélité à la patrie ſur une conduite ſi extraordinaire: je prens ſur moi de les accréditer. Ce point eſſentiel accompli, tu dirigeras ta marche vers le général Galas, & tu lui découvriras de ma part le péril dont ſon camp eſt menacé. Il ne lui ſera pas difficile alors de prévenir le danger, d'arrêter

dans les fers les téméraires, & de m'envoyer, par toi, toute ſanglante, la tête de mon indigne rival. Par cet horrible préſent il ſervira mon amour & ſatisfera ma vengeance.... Attens, ce n'eſt pas tout. Si le Général perſiſte à vouloir former aujourd'hui une nouvelle attaque, recommande-lui de diriger ſes premiers coups vers la porte qui regarde l'occident : je n'en dis pas davantage... Va, cher ami, & n'oublie pas que je ne vivrai déſormais que pour accumuler ſur toi les effets de ma reconnoiſſance.

SCENE DIXIEME.

CAMILLE, *ſeul.*

Si mon eſpoir eſt trompé; ſi Trémont avant la fin du jour n'a ceſſé de voir la lumière; ſi l'ingrate beauté, que j'adore, & dont la réſiſtance ne fait qu'irriter mes feux, n'eſt bientôt en mon pouvoir; ſi mon ambition, mon amour, ma vengeance, enfin ſi toutes les paſſions dont mon ame eſt dévorée, ne ſont dans peu ſatisfaites, la vie m'eſt odieuſe, & j'en rejette le fardeau.

Digitized by Google

SCENE ONZIEME.

DESGRANGES, CAMILLE.

A peine Camille voit-il Desgranges, qu'il compose son visage & son maintien.

DESGRANGES, *sans voir Camille.*

A PEINE il est arrivé, ... aussitôt il s'éloigne !... son pere, son pere lui-même ignore le motif de ce prompt départ.... Ah ! n'en doutons point, l'amour égare sa jeunesse; il a sçu qu'Adélaïde alloit être unie à Camille, & il fuit l'aspect d'un rival heureux..... Mais pourquoi Dumay, Bernier, Montfleuri, & quelques autres, ont-ils accompagné ses pas ?.... Trémont, n'écoutant que son désespoir, les auroit il entraînés dans une honteuse fuite; ou bien, par un crime plus grand encore, les auroit-ils portés à la révolte pour éclairer les Impériaux sur l'état déplorable où nous sommes réduits ?.... non; le fils du Baron Desbarres, l'unique rejetton d'une famille illustre, le héros que le cœur d'Adélaïde.... Non, il n'aura point démenti,

par une lâche trahiſon, la gloire de ces ancêtres. (*Il apperçoit Camille.*) Camille, êtes-vous informé de l'étrange événement qui jette la ville entière dans la déſolation ?

CAMILLE, *ſans affectation.*

Je viens d'en apprendre la nouvelle; mais, ainſi que vous, j'ai peine encore à la croire.

DESGRANGES.

Le départ n'eſt point douteux..... mais, lui prête-t-on quelque motif ?

CAMILLE.

Sans doute.... un motif invraiſemblable.

DESGRANGES.

Ne me cachez rien.

CAMILLE.

Epargnez-moi la douleur de vous donner des éclairciſſemens ſur la conduite de Trémont.

DESGRANGES.

Pourquoi ? il eſt eſſentiel que je ſois informé...

CAMILLE.

Non, non : vous n'ignorez pas que tout eſt ſuſpect de la part d'un rival.

Digitized by Google

DESGRANGES.

Je croyois mériter plus de confiance.

Camille, après avoir fixé Desgranges d'un air pénétré de remords, tombe à ses pieds.

DES-GRANGES, *surpris.*

Camille !

CAMILLE.

Vous me voyez à vos pieds dans la honte & dans la douleur.

DESGRANGES.

Que dites-vous ?

CAMILLE.

Ce n'eſt pas la première fois que les fautes d'autrui ont ſervi à nous éclairer.

DESGRANGES.

Expliquez-moi....

CAMILLE.

Vertueux Deſgranges, citoyen que j'admire & que je reſpecte, puiſſé-je réparer aujourd'hui les chagrins que je vous ai cauſés. En demandant avec trop d'empire la main d'Adélaïde, j'ai contraint

Digitized by Google

ſon amant à ſe ranger du parti des Impériaux : à cette faute, je ne veux point en ajoûter une nouvelle, celle de traîner aux autels Adélaïde en larmes. Non, je ne mets plus de condition à mon devoir. Mes ſoldats combattront pour votre défenſe ; je verſerai mon ſang avec eux ; & votre fille diſpoſera librement de ſa main. J'attendrai tout déſormais de ma conſtance, de mes ſervices & de votre équité.

DESGRANGES, *avec tranſport.*

O mon fils !

CAMILLE.

O Deſgranges !

DESGRANGES.

A qui devons-nous la victoire que vous avez remportée ſur vous-même ?

CAMILLE.

Je vous l'ai dit, à l'odieuſe trahiſon de mon rival.

DESGRANGES.

Il nous trahit donc, mon fils ?

CAMILLE.

N'en doutez plus. L'un de mes ſoldats qui fui-

voit ſes traces, a trouvé ce billet : je vous le confie : cette preuve n'eſt pas équivoque.

SCENE DOUZIEME.

DESGRANGES, *ſeul. Il lit.*

» VOTRE hymen doit être conclu maintenant, » ou quelques obſtacles s'y oppoſent. Si votre » amour perſiſte plus longtems à vouloir les » lever, vous renoncez, ſans doute, à la fortune » & au rang qui vous attendent parmi nous. Des » avis certains m'apprennent que le Prince de » Condé a entrepris une marche forcée pour venir » au ſecours de la ville, & qu'il n'en eſt pas loin. » Vous même réglerez le ſort des Français qui ſe » joindront à nous ».

LE GÉNÉRAL GALAS.

Malheureux Desbarres, tu ne ſoupçonnes pas qu'un traître ait reçu de toi la naiſſance !

SCENE TREISIEME.

Le Baron DESBARRES, DESGRANGES.

Le Baron DESBARRES, *les cheveux épars, marchant à grands pas.*

MON fils ! le fils de Desbarres ! .... non, je ne puis le croire : un tel monſtre n'eſt point ſorti de mon ſang.... Deſgranges, éclairciſſez le doute affreux dont mon ame eſt déchirée..... (*avec force.*) Parlez, Trémont a-t-il perdu l'honneur ?

DESGRANGES.

Modérez ces tranſports ; ils peuvent nuire à vos jours.

Le Baron DESBARRES.

Si mon fils eſt un traître, que m'importe la vie ?... mon fils un traître !.... Deſgranges, votre ſilence....

DESGRANGES.

Non, je.....

Digitized by Google

Le Baron DESBARRES.

Parlez.

DESGRANGES.

Ne m'interrogez point.

Le Baron DESBARRES.

Quoi !...

DESGRANGES.

Ne m'interrogez point, vous dis-je.

Le Baron DESBARRES.

Je veux tout ſavoir.

DESGRANGES.

Je n'en ſaurois dire davantage.

Le Baron DESBARRES.

Cher ami !

DESGRANGES.

Pourquoi voulez vous ?....

Le Baron DESBARRES, *avec colère.*

C'eſt que vous n'en pouvez avoir aucune preuve aſſurée.

DESGRANGES.

Plût au Ciel !

Digitized by Google

Le Baron DESBARRES.

Comment.....

DESGRANGES, *montrant d'une main le billet qu'il tient dans l'autre.*

Je ne puis me réſoudre....

Le Baron DESBARRES, *lui arrachant le billet.*

Donnez.... ce billet contiendroit-il ?....

DESGRANGES, *voulant l'empêcher de l'ouvrir.*

Gardez vous....

Le Baron DESBARRES.

Non.... laiſſez....

DESGRANGES, *à part.*

Vieillard infortuné !

Desbarres après avoir lu le billet, le laiſſe échapper de ſes mains. Il croiſe les bras. Immobile & la tête penchée ſur l'eſtomach, ſes yeux ſont attachés ſur la terre.

DESGRANGES, *à part.*

Hélas ! il étoit digne d'un meilleur ſort.

Le Baron DESBARRES, *ſortant tout à coup de ſon accablement, & s'éloignant à grand pas.*

Ils me rendront mon fils.

Digitized by Google

DESGRANGES, *l'arrêtant.*

Desbarres !

Le Baron DESBARRES, *hors de lui même.*

Qu'ils me rendent mon fils !

DESGRANGES.

Où vous égare ? ....

Le Baron DESBARRES.

Mon fils n'étoit point né pour être un sujet rebelle, un fils dénaturé.... qu'ils me rendent mon fils !

DESGRANGES.

Le repentir le ramenera.

Le Baron DESBARRES.

Le crime est commis.

DESGRANGES.

Sa jeunesse a été séduite.

Le Baron DESBARRES.

O pourquoi le ciel a-t-il permis que je survécusse au déshonneur de ma famille ? Malheureux, que t'avois-je fait ? parle, que t'avois-je fait ? J'ai vécu soixante ans avec gloire, mon corps

Digitized by Google

eſt tout couvert des bleſſures que j'ai reçues pour la défenſe de la patrie ; je brûle encore de verſer mon ſang pour elle, & toi, lâche, tu deviens le bourreau de tes compatriotes, & l'aſſaſſin de ton meilleur ami. O qui me rendra mon fils ! qui me rendra mon fils !

SCENE QUATORZIEME.

MARTÈNE, DESGRANGES, Le Baron DESBARRES.

MARTÈNE, *à Deſgranges.*

UN envoyé de nos ennemis demande à vous entretenir.

DESGRANGES.

Qu'il paroiſſe ! mais d'abord avertiſſez nos concitoyens de ſe rendre à cette audience. Vous le ſavez, Martène, je ne ſuis & ne veux être ici que leur égal.

SCENE

SCENE QUINZIEME.

DESGRANGES, le Baron DESBARRES,

DESGRANGES.

DESBARRES, séchez vos larmes.

Le Baron DESBARRES.

Moi, que je cesse de pleurer ! Eh ! quel pere, quel Français, s'il étoit aussi malheureux que moi, pourroit se consoler jamais..... vous n'ignorez pas, Desgranges, que j'ai combattu vingt ans sous les yeux du meilleur des rois, & du plus intrépide des guerriers. A la journée de Fontaine-Française, Henri le Grand & moi soutinmes le choc impétueux de plusieurs bataillons. Après la défaite des ennemis, ce bon Roi, se tournant de mon côté, me dit, en me serrant la main, & les yeux baignés de larmes : Desbarres, je vous remercie de votre zèle & de vos services : puisse-t-il naître de vous un fils qui vous ressemble !.... grand Roi !.... vos souhaits ne sont pas accomplis. Que mon sort est à plaindre !

SCENE SEIZIEME.

Le Baron DESBARRES, DESGRANGES, le HÉRAULT d'armes, troupe de Citoyens, précédée de PELLETIER, & de MARTENE.

DESGRANGES, *s'étant placé à la tête des Citoyens, adreſſe la parole au Hérault.*

PARLE, nous ſommes prêts à t'entendre.

LE HÉRAULT.

Citoyens, le Général Galas, ce valeureux guerrier, que nul obſtacle n'avoit encore arrêté dans le cours de ſes conquêtes, qui a vu tomber à ſon approche les murs de quatre-vingt cités, qui a ſoumis en moins d'une ſemaine une partie de la Bourgogne, la moitié de la Lorraine & l'Alſace entière, vous annonce par ma voix, que votre opiniâtreté a laſſé ſa patience. Si à l'inſtant même les portes de cette ville ne lui ſont ouvertes, vous avez tout à craindre de ſon juſte courroux. Laiſſez-vous donc éclairer ſur le danger qui vous menace, & ſur les diſpoſitions de mon

Digitized by Google

Général. Livrez-vous à ſa diſcrétion, & à ce prix (jugez de ſa clémence!) il veut bien vous accorder la vie.

DESGRANGES.

Téméraire interprète, tu parois avoir oublié que ton miniſtère ne s'étend point juſqu'à l'inſolence ; mais je te préviens que s'il t'échappe encore un mot, un ſeul mot injurieux, c'en eſt fait de toi.... Cependant rapporte à ton maître, que s'il s'obſtine à vouloir entrer dans cette ville, nous lui conſeillons d'y pénétrer par une brêche. Pour donner plus d'éclat à ſon triomphe, nous allons l'attendre ſur nos remparts. Va.

LE HÉRAULT.

Ainſi, vous perſiſtez?....

DESGRANGES.

Pars, te dis-je.

LE HÉRAULT, *en ſortant.*

Tremblez.

SCENE DIX-SEPTIEME.

DESGRANGES, le Baron DESBARRES, PELLETIER, MARTENE, troupe de Citoyens.

DESGRANGES.

CITOYENS, ces menaces vous étonnent peut-être, & vous blâmez en ſecret l'accueil que j'ai fait à cet envoyé ?

Les Citoyens ſe regardent les uns les autres avec ſurpriſe. L'un d'entr'eux :

Deſgranges, en d'autres tems, il n'eſt aucun de nous qui ne vous demandât raiſon de ce doute injurieux.

DESGRANGES, *à part.*

Leur courage ne ſe dément point. (*Haut*) Pardonnez, j'ai craint....

LE CITOYEN.

Vous deviez nous connoître.

Digitized by Google

DESGRANGES, *avec tranſport.*

Oui, amis, je vous connois; je ſais que chacun de vous s'eſt acquis des droits à la reconnoiſſance de la patrie. Ce que vous avez fait juſqu'ici eſt ſans doute étonnant : ce ſera même un monument à jamais durable de votre valeur & de votre fidélité : mais c'eſt peu encore pour le ſalut de l'état.... Citoyens, le deſtin de la France dépend de cette journée, & l'aſſaut qu'on vous prépare...

LE CITOYEN.

Eſt le préſage d'un triomphe nouveau.

DESGRANGES.

Hé bien, contraignons la fortune à nous être favorable, enchaînons-nous par le lien d'un ferment ſolemnel; jurons ici de défendre juſqu'à la mort nos foyers, nos femmes, nos enfans & notre patrie.

Le Baron DESBARRES,

Ah ! Trémont, tu pouvois partager la gloire qui nous attend.

Les Citoyens ſe donnent mutuellement la main, & paroiſſent faire le ſerment que Deſgranges a propoſé.

DESGRANGES.

Citoyens, ce n'eſt pas tout ; un événement inattendu peut arrêter le ſecours qui nous eſt promis ; les Impériaux peuvent employer, pour vous ſoumettre, quelque ruſe, que votre prudence n'aura pu prévoir ; vous ſerez peut-être forcés de ſuccomber ſous le nombre des ennemis, alors vos biens ſeront le prix de leur indigne conquête, vos corps morts ou mourans, deviendront la proïe de leur fureur....

Tous les Citoyens à la fois.

Que plutôt cette ville en feu nous ſerve de bûcher !

DESGRANGES.

Allons, amis, allons tout préparer pour ce grand & mémorable ſacrifice. Qu'au premier ſignal de l'attaque, l'un d'entre vous monte à la tour du Temple. Là, d'un œil vigilant il obſervera les divers avantages dont la fortune favoriſera nos armes ou celles de nos ennemis. Si notre parti triomphe, il fera retentir au loin le cri de la victoire & notre ardeur, ranimée par le ſuccès, portera l'épouvante & la mort juſqu'au camp des Impériaux. Mais ſi leur nombre l'emporte,

Digitized by Google

ſi notre défaite lui paroît inévitable, qu'il faſſe entendre par trois fois le ſon de la cloche : alors vos femmes armées de torches ardentes porteront la flamme de tous côtés ; & vos maiſons & cette ville embrâſées par leurs mains ne feront qu'un vaſte bûcher, tombeau glorieux pour nous, aſyle aſſuré de notre honneur, & monument éternel de notre attachement à la patrie... Citoyens, revolons à nos poſtes.

Le Baron DESBARRES, *ſe jettant dans les bras de Deſgranges.*

Ah ! Deſgranges, que n'es-tu mon fils !

Fin du Second Acte.

Dans cet entracte, & pendant les deux premières ſcènes de l'acte ſuivant, on entend un bruit preſque continu d'artillerie.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

ADELAIDE, *seule, éplorée.*

POURQUOI donc, ô mon pere, pourquoi me forcer d'attendre ici, loin de vous, l'événement de cette horrible combat ? Je mettois ma gloire & mon bonheur à mourir à vos côtés : & vous me privez de ce bien, le seul, hélas ! qu'il me fut permis d'espérer. Du moins Amélie ne viendra-t-elle pas finir mon incertitude ?.... Amélie !... Amélie !... je l'appelle en vain. Elle ne paroît point. Chaque instant est pour moi un siécle d'attente.... mais quoi.... C'est elle....

Digitized by Google

SCENE SECONDE.

ADELAIDE, AMÉLIE.

ADELAIDE.

CHERE Amélie, qu'as-tu vu? Le ciel favorise-t-il nos armes? Du moins veille-t-il sur les jours de mon pere?

AMÉLIE.

La victoire, Madame, est encore indécise. Les Impériaux ont divisé leur armée en deux corps. Tandis que l'un, conduit par le fougueux Duc de Lorraine, dirige ses coups vers le milieu de nos remparts, Galas lui-même, à la tête du second, assiége la porte dont Camille s'est réservé la défense.

ADELAIDE.

Quel moment, Amélie! si les ennemis triomphent, victimes innocentes & malheureuses, nous devenons la proie des flammes: s'il succombent, je ne puis différer un instant la récompense promise aux services de Camille.... Oui, Camille sera mon époux; mais Trémont.... ..

AMÉLIE.

Quoi, Madame ! après l'indigne trahiſon dont il s'eſt rendu coupable, vous pourriez....

ADELAIDE.

Va, je connois Trémont; il eſt trop loin de ce crime.

AMÉLIE.

Cependant, ſon départ, cette lettre....

ADELAIDE.

Sont pour moi un myſtère impénétrable, mais non la preuve du forfait dont on l'accuſe. Je te l'avoue, je tremble pour les jours de mon amant, mais je ne crains rien pour ſa gloire.

Le bruit du canon ceſſe.

ADELAIDE, *avec agitation.*

Amélie..... le bruit a ceſſé.

AMÉLIE.

Je frémis.

ADELAIDE.

Qu'annonce ce long & triſte ſilence ?

AMÉLIE.

Que l'inſtant de la mort eſt venu.

Le bruit recommence.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Raſſure-toi. Le Ciel ne nous abandonnera point. (*Le bruit ceſſe de nouveau*).... il ceſſe encore.

AMÉLIE.

C'en eſt fait.

ADELAIDE, *avec plus d'agitation.*

Attens.... écoutons....

Adélaïde appuie ſa tête contre une colomne. Après un aſſez long ſilence, on entend trois coups de cloche.

AMÉLIE.

Tout eſt perdu.

ADELAIDE.

Cette ville ne ſera bientôt plus qu'un vaſte bûcher.

Digitized by Google

SCENE TROISIEME.

DESGRANGES, *couvert d'un manteau.*
ADELAIDE, AMÉLIE.

On voit nombre de femmes & de vieillards portant des torches allumées, ſe répandre confuſément au-fond du théâtre. Les uns gardent un morne ſilence, les autres pouſſent de longs gémiſſemens. Tout eſt en déſordre, & les maiſons ſont enflammées.

DESGRANGES, *s'approche d'Adélaïde d'un air farouche.*

Viens.

ADELAIDE, *reculant d'effroi.*

Mon pere!....

DESGRANGES.

Viens.

ADELAIDE.

Où m'entraînez-vous?

DESGRANGES.

Où doivent finir nos miſères.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Il faut donc mourir ?

DESGRANGES.

Ne l'as-tu pas juré ?

ADELAIDE.

Oui, j'en ai fait le ſerment la première. Quelque eſpoir de ſalut me reſtoit encore ; mais puis-je voir ſans frémir la préſence de la mort ?

DESGRANGES.

Ne vois que la gloire.

ADELAIDE.

C'eſt l'acheter bien cher. Je péris à la fleur de mon âge.

DESGRANGES.

Eh bien. C'eſt pour cela qu'il faut t'immoler Ton ſacrifice en ſera plus honorable.

ADELAIDE.

Mais ſongez qu'il n'eſt rien de ſi précieux que la vie, ſur-tout à l'inſtant de la mort.

DESGRANGES.

Songe plutôt que tu te dois à la patrie ; ſonge

Digitized by Google

qu'il n'eſt rien de ſi beau que de ſe dévouer pour elle. Songe enfin que tu ne peux échapper à la fureur de l'ennemi.

ADELAIDE.

Ainſi donc, vous me verrez périr ſans peine ?

DESGRANGES.

Ah ! cruelle. Peux-tu croire qu'il n'en coute rien au cœur de ton pere ? je ſerois le plus barbare des hommes, ſi j'étois maintenant ſans horreur & ſans effroi : mais tel eſt notre malheur, que nous n'avons point à choiſir. Si nous différons plus longtems, le ſoldat va t'égorger à mes yeux, te noyer dans ton ſang & le mêler au mien. Ceſſe de grace de m'attendrir par tes pleurs.

ADELAIDE.

Je touche à mon heure dernière, & vous me défendez les larmes !

DESGRANGES.

Les larmes ſont d'une foible reſſource quand il s'agit de mourir.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Mourir, nous qui ne ſommes coupables d'aucun crime !

DESGRANGES.

Mais tous ces braves citoyens, qui déja ne ſont plus, tous ceux, qui ſont prêts à s'immoler encore, étoient-ils plus coupables que nous ?

ADELAIDE, *troublée.*

Que mon deſtin eſt différent de celui que ſe promettoit mon crédule eſpoir ! hélas ! vous m'avez dit cent fois : « O ma fille ! aurai-je le bonheur de te voir heureuſe dans les bras d'un » époux digne de nous deux » ? attachée alors à votre ſein, & baiſant ces mains ſacrées, que je touche à préſent des miennes : » ah mon pere ! vous diſois-je à mon tour, ah mon tendre pere ! aurai-je le bonheur de vous recevoir dans la maiſon de mon époux, & de rendre à votre dernier âge, tous les ſoins que vous avez donnés à ma jeuneſſe ? »

DESGRANGES.

Soumettons-nous, ma fille, le ciel diſpoſe autrement de nos jours. Viens, ſuis-moi.

Digitized by Google

ADELAIDE.

Je ne puis.

DESGRANGES.

Eh bien, Adélaïde, attens ici les outrages & la barbarie du vainqueur. Pour moi, je t'abandonne.

ADELAIDE.

Où courez-vous mon pere ?

DESGRANGES.

Je vais mourir ſans toi.

ADELAIDE.

Sans moi, mon pere ! non, je ne vous quitte point. Je m'attache à vos vêtemens.

DESGRANGES.

Et que prétend de moi ta réſiſtance ? laiſſe-moi ; je vais mourir ſans toi.

ADELAIDE.

O grandeur d'âme, que j'admire malgré moi-même ! Hé bien ! votre exemple. . . . Juſte ciel ! à quel affreux ſacrifice me vois-je condamnée ?... J'y conſens.... M'y voilà réſolue. Mourons.

DESGRANGES.

DESGRANGES.

A ces traits, je reconnois ma fille.

ADELAIDE.

Nous allons donc mourir enſemble?

DESGRANGES.

Le Ciel nous laiſſe cette conſolation.

On voit défiler une troupe de ſoldats dans le dernier point de vue du théâtre.

ADELAIDE.

Que vois-je? l'ennemi!.... Il s'avance, il eſt maître de nos murs. Mon pere, je m'abandonne à vous.

DESGRANGES.

Détourne la vue de ces flammes qui vont nous dévorer. Cachons nous l'un & l'autre dans les plis de ce manteau.

ADELAIDE, *prête à s'envelopper dans le manteau de ſon pere.*

Mon pere, laiſſez-moi encore une fois jouir de votre vue & de vos embraſſemens. Que j'em-

Digitized by Google

porte avec moi ce dernier gage de votre amour.

DESGRNGES.

Embraſſe-moi, ma fille : je t'aime plus que jamais.

Deſgranges embraſſe ſa fille dans un morne ſilence, & d'une main tremblante la couvre d'une partie de ſon manteau. Ils ſont prêts à s'élancer dans les flammes.

SCENE QUATRIEME.

PELLETIER, LES PRÉCÉDENS.

PELLETIER.

ARRETEZ, arrêtez ; Condé a rempli ſa promeſſe, & la victoire eſt à nous.

DESGRANGES, *dans une ſurpriſe extrême.*

Que dites-vous, ami ?

PELLETIER.

Que le Prince a forcé le camp des Impériaux, a renverſé leurs retranchemens, s'eſt ouvert un

passage à travers leur armée, & qu'il entre victorieux dans nos murs.

DESGRANGES, *appercevant le Prince de Condé.*

Soldats, Citoyens, le voici. Tombons aux pieds de notre libérateur.

Tous se précipitent aux genoux du Prince.

SCENE CINQUIEME.

Le Prince DE CONDÉ, le Baron DESBARRES, CAMILLE, Troupe de Soldats & de Citoyens, les précédens.

Le Prince DE CONDÉ, *leur faisant signe de se relever.*

CHERS compagnons, je viens au nom du roi, au nom de la France entière, vous remercier de votre valeur & de votre constance à défendre la gloire & les intérêts de votre patrie. L'état vous doit tout. Amis, qu'exigez-vous de sa reconnoissance ?

DESGRANGES.

L'honneur de pourſuivre encore nos ennemis, ſous vos drapeaux.

Le Prince DE CONDÉ.

O courage plus qu'humain !

CAMILLE, *à part.*

Fortune cruelle ! tu te joues de mes projets ; mais Marcelli m'a promis la tête de Trémont : je puis la recevoir encore.

Le Prince DE CONDÉ, *appercevant le Baron Deſbarres.*

Hé quoi ? le Baron Desbarres ? (*il le prend par la main*) vieux guerrier, je vous trouverai donc par-tout où il y aura de la gloire à cueillir ?

Le Baron DESBARRES, *arroſant de ſes larmes les mains du Prince de Condé.*

Vous me parlez de gloire ? !... Ah ! plaignez, Seigneur, plaignez un pere malheureux.

Le Prince DE CONDÉ.

Que dites-vous ?

Digitized by Google

Le Baron DESBARRES.

J'avois un fils....

Le Prince DE CONDÉ, *avec vivacité.*

Eſt-il mort ſur ces remparts?

Le Baron DESBARRES.

Le perfide! il s'eſt armé contre nous.

SCENE SIXIEME.

MARTENE, LES PRÉCÉDENS.

MARTENE, *accourant avec précipitation.*

VALEUREUX Desbarres, réjouiſſez-vous. Votre fils....

Le Baron DESBARRES, *volant au-devant de Martène.*

Eh bien?

MARTENE.

Il va paroître à vos yeux couvert de lauriers.

ADELAIDE.

O Ciel!

MARTENE.

Nos concitoyens reviennent avec lui. Ils ſont tous chargés des dépouilles de l'ennemi; & la captivité du Général Galas couronne la gloire de leur triomphe.

CAMILLE, *à part & voulant s'éloigner.*

Qu'entens-je ?

DESGRANGES, *le ſaiſiſſant par le bras.*

Arrêtez.

SCENE SEPTIEME.

TRÉMONT, un drapeau à la main; GALAS ſans armes & la tête nue, NOUVELLE TROUPE de Citoyens, LES PRÉCÉDENS.

Le Baron DESBARRES, *ſe précipitant dans les bras de Trémont.*

O, MON fils ! mon fils. . . . Seigneur, pardonnez. . . . Je me croyois le plus malheureux des peres; & je ſuis au comble du bonheur. . . . Tu ne nous trahiſſois donc pas, mon fils ?

TRÉMONT, *avec dignité.*

Avez-vous ſi peu connu Trémont & tous ces braves citoyens?.... Prince, je vous livre mon priſonnier.

Le Prince DE CONDÉ.

Je reconnois là votre ſang, Desbarres.

Le Baron DESBARRES.

Apprends-nous, mon fils.....

TRÉMONT.

Déterminés à réduire en cendres le camp des ennemis, nous volions à cette noble entrepriſe. Un perfide à qui l'un de nous en avoit imprudemment confié le ſecret, a éclairé nos ennemis. Vingt fois nous nous ſommes vus ſur le point d'être écraſés par leur nombre; tandis que nous nous obſtinions à les repouſſer, Marcelli, caché parmi eux, lève ſur moi ſon glaive; j'évite le coup, & le renverſe mourant à mes pieds.

CAMILLE.

Le traitre!

TRÉMONT, *froidement à Camille.*

Avant que d'expirer, il a tout révélé, Ca-

mille.... (*Au Prince de Condé.*) Vous avez paru, Seigneur; & toute leur armée a pris la fuite. Le Général Galas se retiroit suivi d'un petit nombre des siens. Nous courons à lui; je l'attaque, & il tombe en mon pouvoir.

DESGRANGES.

Mais cette lettre.....

TRÉMONT, *à Galas, en lui présentant la lettre.*

Général, vous me devez la vie : je n'exige de vous d'autre récompense que l'aveu de la vérité.

GALAS.

Je l'ai écrite.

TRÉMONT.

A qui ?

GALAS.

A Camille, qui devoit remettre cette ville en ma puissance.

Le Prince DE CONDÉ, *à Camille, après avoir parcouru la même lettre.*

Malheureux !

CAMILLE.

Seigneur....

Digitized by Google

Le Prince DE CONDÉ.

Les vertus de ces braves citoyens n'avoient pu te toucher ! .... Soldats, qu'on l'enséveliſſe dans le plus ſombre cachot, & qu'il expie le plus noir des forfaits, dans les horreurs d'une éternelle priſon.... Obéiſſez.

Camille ſort, entraîné par des Soldats.

SCENE HUITIEME & dernière.

LES PRÉCÉDENS.

Le Prince DE CONDÉ, *à Trémont.*

APPROCHEZ, jeune héros.

Le Baron DESBARRES.

Viens, mon fils.

Le Prince DE CONDÉ.

Il n'eſt pas en mon pouvoir de vous donner une récompenſe proportionnée à vos ſervices; mais je puis du moins vous prouver l'eſtime dont je ſuis pénétré pour vous. Recevez cette épée. (*Tandis que le Prince tire ſon épée, Trémont remet ſon drapeau entre les mains d'Adélaïde.*) Donnez-

moi la votre; & que cette fraternité d'armes soit un monument de l'amitié qui doit régner à jamais entre nous.

TRÉMONT.

Ah! Seigneur.... Belle Adélaïde, le Prince a tout fait pour ma gloire; mais je ne puis tenir mon bonheur que de vous.

DESGRANGES.

Ma fille.....

Le Prince DE CONDÉ, *à Adélaïde.*

Si votre main, Madame, doit être le prix de la valeur, qui, plus que Trémont, a droit d'y prétendre? (*Adélaïde donne la main à Trémont.*) Vous, Desgranges, partez; allez annoncer au Roi la nouvelle de votre triomphe. Je vous ordonne de lui détailler tous les événemens de ce siége mémorable. Il n'en est aucun qui ne soit digne de son admiration, de sa reconnoissance, & qui ne doive être pour tous les Français un exemple glorieux d'enthousiasme pour l'honneur, & d'attachement à la patrie.

FIN DU TROISIEME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google

PRÉCIS HISTORIQUE

DU SIÉGE

DE SAINT-JEAN-DE-LONE.

Digitized by Google

AVIS.

Comme je n'ai pu trouver dans aucun historien des détails plus satisfaisans sur le siége de Saint-Jean-de-Lône, que dans l'histoire intéressante que M. Béguillet nous a donnée des guerres des deux Bourgognes, *je préviens que j'ai eu recours à son ouvrage pour recueillir les principales circonstances de cet événement.*

Digitized by Google

PRECIS HISTORIQUE
DU SIÉGE
DE SAINT-JEAN-DE-LONE.

APRÈS de deux ans s'étoient écoulés depuis le commencement de cette guerre fameuſe, que le Cardinal de Richelieu, pour ſe rendre utile à ſon maître, avoit fait déclarer aux deux branches de la maiſon d'Autriche. L'armée françaiſe, campée devant Dole, ayant reçu ordre de lever le ſiége de cette ville, pour arrêter les incurſions des Eſpagnols, ſortis des pays-bas & répandus ſur nos frontières, le Prince de Condé, qui la commandoit,

Digitized by Google

ſe retira en Bourgogne, pour veiller à la défenſe de cette Province, dont on lui avoit confié le gouvernement. Galas, chef des troupes Impériales, y étoit déja entré, à la tête de quatre-vingt mille hommes. Cependant l'hyver s'avançoit, & ce Général, qui avoit autant à redouter du débordement des rivières, que de la valeur de nos troupes, y cherchoit un azile ſûr, d'où il ſe promettoit de pénétrer, dès le printems prochain, juſqu'au cœur du Royaume. Pour exécuter ce projet, il falloit ſe rendre maître d'une ville, qui, en lui ménageant une communication libre avec la Franche-Comté, pour en tirer les ſecours néceſſaires, lui aſſurât en même tems une retraite, en cas que ſes armes n'euſſent pas tout le ſuccès qu'il en eſpéroit. Dans un

conſeil de guerre où aſſiſta le Duc Charles de Lorraine, qui ne pouvant oublier les injures qu'il avoit reçues de la France, étoit allé ſe joindre aux Impériaux, on délibéra vers laquelle des villes de la Province on tourneroit ſes premiers efforts. Dijon, Beaune, Saint-Jean-de-Lône & Auxone, leur paroiſſoient également propres à faciliter le ſuccès de leur entrepriſe. Le Duc de Lorraine étoit d'avis de marcher droit à Dijon, d'où leur armée ſe trouvoit peu éloignée, & dont la priſe termineroit tout d'un coup la campagne, & leur aſſureroit la poſſeſſion de toute la Bourgogne. Mais Galas (1) leur repréſenta qu'il

(1) Mathieu Galas, fameux Général des armées de l'Empereur, naquit à Trente, en 1586, d'une famille pauvre & obſcure. Dans ſa jeuneſſe il fut page du Baron de Beaufremont,

Digitized by Google

ſeroit plus facile de s'emparer de Saint-Jean-

& paſſa enſuite par tous les grades militaires. De ſimple ſoldat, on le vit s'élever en peu de tems au grade de capitaine d'infanterie, & devenir Gouverneur de Rocca de Niva, dans le Milanois. Galas s'étoit ſignalé en Allemagne, ſous le Général Tilly, l'un des principaux ſoutiens de la gloire & de la puiſſance de Ferdinand II. Il ſe diſtingua de même en Italie, & ſurtout au ſiége de Mantoue. Enfin, & par ſes intrigues, & par ſa valeur, il parvint à être nommé membre du Conſeil Privé de l'Empereur, qui le préféra au célèbre Baron de Walſtein. Celui-ci affectoit dès long-tems l'indépendance, & refuſoit, depuis la mort de Guſtave, de déférer au Conſeil de Vienne. Inſtruit qu'on l'avoit dépouillé du commandement général des armées, pour le confier à Galas, Walſtein ſe fit prêter ſerment de fidélité par ſes troupes, & ſe retira à Ægra, place forte, ſituée ſur les frontières de la Bohême & de la Saxe. L'Empereur chargea Galas de la débarraſſer d'un homme auſſi dangereux. Ce Général, en obéiſſant à ſon maître, ſe défit d'un rival qui nuiſoit à ſon avancement. Il commanda en Chef les armées Impériales en Allemagne & en Alſace, & vint échouer en Bourgogne. D'abord il fut plus heureux contre les Suédois; mais ſon armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg, il perdit la faveur de Ferdinand, qu'il recouvra quelques années avant ſa mort, arrivée en 1647.

de-Lône;

de-Lône ; que, d'ailleurs la ſituation de cette ville, qui étoit une clé des deux Bourgognes, la mettoit en état d'être fortifiée en peu de tems, & à peu de frais, qu'enfin en raſſemblant les eaux de pluſieurs petites rivières & marais voiſins, & en les conduiſant dans la Saône, par un nouveau lit, on pourroit former de cette place une iſle preſque inacceſſible & impraticable.

Saint-Jean-de-Lône, (2) petite ville du Duché de Bourgogne, ſur les frontières de la Franche-Comté, forme un demi-ovale d'environ dix-ſept cents pas de cir-

(2) C'eſt à cette ville que devoit aboutir le fameux canal de jonction des mers, par le centre du Royaume, tenté ſous tous les règnes, depuis François I, & dont le projet a été abandonné pour l'exécution du canal de Languedoc, le plus beau monument du ſiécle de Louis XIV.

Digitized by Google

conférence. Cet eſpace renferme deux cents maiſons. Au tems du Siége, on n'y comptoit que treize à quatorze cents habitans, parmi leſquels il s'en trouvoit à peine deux cents en état de porter les armes. Elle eſt entourée d'une ſimple muraille de brique, d'un foſſé aſſez large, qui reçoit les eaux de la Saône, & d'une chauſſée de terre large d'environ douze ou quinze pieds, défendue par trois baſtions, ſi l'on peut nommer ainſi trois élévations de terre plus hautes & plus larges que la levée. Ces baſtions, de même que cette chauſſée, avoient été remparés avec des tonneaux remplis de terre & ſoutenus par des pieux. On avoit auſſi commencé un double foſſé, mais le tems n'avoit pas permis de l'achever. Quatre tourelles de bois avec les trois baſtions

de terre dont nous avons parlé, compoſoient toutes les fortifications de cette place. Auſſitôt que les habitans furent inſtruits du deſſein des ennemis, ils ſe préparèrent à une vigoureuſe réſiſtance. Le Baron Desbarres, qui habitoit un château voiſin, vint, accompagné de Trémont, ſon fils unique, ſe jetter dans la ville, pour y ſignaler ſon courage & ſon patriotiſme. Quelques amis repréſentant à ce vieillard vénérable, qu'il devroit du moins ſouſtraire à ce péril éminent, un fils d'un âge encore tendre, le ſeul héritier de ſon nom & de ſes grands biens, le vieux guerrier les regarda avec indignation & leur répondit : » qu'il plongeroit ſon épée dans le cœur » de ſon fils, s'il ſavoit qu'il eut la moin» dre part à cette démarche ; que ni lui,

» ni Trémont ne pourroient jamais trou-
» ver une plus belle occaſion de ſervir la
» patrie, qu'en répandant leur ſang pour
» la défenſe d'une ville d'où dépendoient
» le ſalut de la Bourgogne & le deſtin de
» la France. » D'autres gentilshommes des environs s'y rendirent auſſi avec leur familles, ſans vouloir conſentir qu'on tranſportât en d'autres lieux leurs meubles & leurs proviſions, diſant qu'ils vouloient abandonner leur fortune & leur vie à l'événement de la guerre, & ſe défendre juſqu'à la mort dans une ville où étoient tous leurs amis.

Il n'y avoit que huit petites pièces de canon dans la place. La garniſon étoit réduite à cent cinquante hommes du régiment de Conti, reſte de huit compagnies

qui avoient éprouvé toutes les horreurs de la peſte & divers autres accidens. Elles étoient commandées par Rochefort d'Ailly de Saint-Point, officier d'une valeur reconnue, & que jamais la crainte du danger n'avoit arrêté dans le chemin de la gloire. Deux jours avant l'arrivée de l'armée impériale, ce brave guerrier fut attaqué de la peſte. Ce funeſte événement porta la conſternation dans le cœur des officiers & des ſoldats. Ils n'avoient plus ces penſées nobles & généreuſes qu'inſpire la préſence d'un chef valeureux. Machauld, ſon Lieutenant chancelloit entre la crainte & le devoir. Ceux même qui avoient le plus de courage, frémiſſant de l'énorme diſproportion qu'il y avoit entre leurs forces & celles des ennemis, au nombre de quatre-vingt mille

hommes, ne croyoient pas pouvoir, ſans une folle témérité, s'engager dans le péril de la défenſe. Ils s'en expliquèrent ouvertement. Les habitans indignés ne ſavoient à quoi ſe réſoudre. Livrés au déſeſpoir, ils furent d'abord ſur le point de tourner leur fureur contre la garniſon; mais l'eſpérance de la ramener par des voies plus douces, calma par degrés ces tranſports impétueux.

Ils courent en foule à l'hôtel du commandant, & lui expoſent que la garniſon, après s'être engagée à ſe défendre avec les habitans, juſqu'à la derniere extrémité, change honteuſement de réſolution, & que Machauld, ſon Lieutenant, eſt un lâche qui imprime dans le cœur des ſoldats, la vaine terreur dont il eſt frappé. Le brave d'Ailly leur exprima combien il lui étoit

douloureux de ne pouvoir ſe mettre lui-même à leur tête ; il ajoûta que les ravages de la contagion, la foibleſſe de la place & le petit nombre de ſes ſoldats ſembloient préparer aux Impériaux une conquête aiſée ; mais puiſque rien n'étoit capable de les étonner, qu'il étoit juſte de ſeconder leur généreuſe réſolution. Il aſſemble auſſitôt les officiers, reproche à ſon lieutenant d'être infidèle à ſa patrie, & de manquer de courage dans une occaſion où il pourroit ſe montrer digne de l'honneur qu'il avoit de commander en ſa place. Machauld frémit à ce diſcours, & répondit, qu'il ne manquoit ni de courage ni de fidélité ; mais que la plûpart des ſoldats étant malades, le reſte ne ſuffiſoit pas pour la défenſe, & que ſi les habitans vou-

loient abandonner leur vie en furieux, la garnison n'étoit pas obligée de périr pour satisfaire leur désespoir. Les autres officiers représentèrent qu'il ne pouvoit être honteux d'ouvrir les portes d'une ville sans munitions, fermée d'une foible muraille de brique, où la première batterie ouvriroit une brêche capable de recevoir un bataillon de front; qu'il étoit plus sage de demander une capitulation honorable, que de s'exposer à la rage des ennemis qui, furieux d'une insolente résistance, porteroient par-tout le fer & le feu.

Les principaux citoyens répliquèrent, qu'exposés les premiers par le sort de la guerre à l'effort des armes impériales, ils devoient aussi les premiers faire éclater leur vaillance & leur patriotisme. « Si nous ou-

» vrons nos portes, pourſuivirent-ils,
» avec la même ardeur, toutes les autres
» villes croiront pouvoir nous imiter : une
» ferme réſiſtance, au contraire, dût
» nous trahir la fortune ! les retiendra
» dans le devoir. Nous ne parlons point
» des ſecours qui nous ſont promis : qu'on
» nous abandonne à nous-mêmes ! eſt-il
» rien de plus beau que de ſe ſacrifier
» pour le ſervice du Roi, & pour l'hon-
» neur de la patrie ! La place eſt foible &
» ſans fortifications ; mais la valeur nous
» tiendra lieu de remparts. Il eſt bien
» étrange que nous ne puiſſions trouver
» parmi des gens nourris dans les com-
» bats, un zèle qui réponde à notre fer-
» meté. »

Enflammés par ce diſcours, les officiers

jurèrent de ne rien ménager pour les ſoutenir. D'Ailly, dont la maladie ne pouvoit abattre le grand cœur, dans l'enthouſiaſme de cette ſubite révolution, leur teint un diſcours plein de cette éloquence militaire qui ſubjugue les âmes, & les pénètre d'horreur pour la foibleſſe & la lâcheté.

Cependant les ennemis avoient commencé de former un ſiége régulier; & Galas, qui ſe flattoit d'emporter la place au premier aſſaut, fit ſommer la garniſon & les habitans de ſe rendre à ſa diſcrétion. Joignant la raillerie à ſes menaces préſomptueuſes, il avertit les aſſiégés de lui tenir un déjeûner prêt pour le lendemain de grand matin. On lui répondit qu'il ſeroit bien reçu. En effet cette bravade lui coûta la perte de pluſieurs ſoldats.

Digitized by Google

Dès le ſurlendemain, une artillerie formidable tonna ſur la ville ; les bombes (3) éclatant de toutes parts, renverſèrent pluſieurs maiſons. Un ſpectacle ſi terrible étonna d'abord les eſprits. Les femmes furent les premières à vaincre leur terreur. Il n'y eut que deux ou trois habitans qui ſe dérobèrent au danger pendant la nuit.

(3) Il y en eut une qui tomba dans la maiſon du généreux Petit-Jean de Brazay, qui s'étoit retiré à Saint-Jean-de-Lône ; pour combattre avec ſes amis. Son pere arrêté par la goure, repoſoit triſtement dans ſon lit. Réveillé par le fracas, il crut que l'ennemi, maître de la ville ſe répandoit dans les maiſons. Il ſe lève ; la bombe perce la voûte, & va s'enterrer dans la cave, ſans que ni lui ni ſes deux petites filles, qu'il tenoit ſerrées contre ſon ſein, reçuſſent aucun mal. Il ſe fait porter incontinent ſur la brêche où étoit ſon fils, & lui raconte cet événement. Le fils embraſſe ſon pere, & remercie Dieu qui a veillé ſur les jours de ſa famille. Le vieillard fait apporter une chaiſe ſur la muraille, derriere un creneau, d'où, pendant le reſte du ſége, il ne ceſſoit de charger l'ennemi à coup de mouſquet.

Digitized by Google

Les effets de ces lâches furent abandonnés au pillage, & leurs proviſions portées ſur les remparts & diſtribuées à la garniſon. Mais par combien d'actions héroïques de la part des autres citoyens, cette honteuſe déſertion ne fut-elle pas expiée ! On diſtinguoit entr'autres le Baron Deſbarres, qui malgré ſon grand âge, s'étant fait porter ſur la brêche, aſſis dans un fauteuil, tiroit ſans ceſſe ſur l'ennemi. Ses domeſtiques & nombre de femmes étoient occupés, les uns à charger ſes armes, les autres à fondre du plomb pour lui fournir des balles. Trémont ſon fils & l'Echevin Deſgranges, couroient aux lieux les plus expoſés pour encourager les combattans & animer les enfans & les vieillards à réparer les brêches.

Digitized by Google

Le brave d'Ailly ne voulut point attendre la mort dans ſon lit. Il ſe fit porter ſur la muraille, d'où il exhortoit ſes guerriers à défendre courageuſement leur vie, puiſqu'il falloit la perdre ou la conſerver par la valeur. Le ſeul Machauld, toujours plein d'animoſité contre les habitans, affectoit de mal augurer de leur réſiſtance, afin de décourager la garniſon. On le ſoupçonna même d'avoir des relations avec l'ennemi. Toulorges, Avocat du Roi, prévenu de ſes intrigues & de ſes murmures ſéditieux, l'aborda fièrement, l'accabla de reproches, & lui préſentant la pointe de ſon épée, le menaça de le tuer s'il ne rentroit dans ſon devoir. Les Officiers & la garniſon, témoins de cette action de vigueur, lui donnèrent hautement des louanges; &, depuis

Digitized by Google

ce moment, la bonne intelligence fut rétablie entre les ſoldats & les citoyens, au point que l'officier qui commandoit ſur la brêche ayant été mis hors de combat, le ſindic de la ville fut nommé pour commander en ſa place.

Le premier jour de Novembre on eut à ſoutenir un aſſaut général. La réſiſtence fut encore plus vigoureuſe que l'attaque. Les aſſiégeans ſe préſentoient à peine ſur la brêche, qu'ils y perdoient la vie. On coupoit à coups de hache, les mains de ceux qui s'entr'aidoient pour monter; on repouſſoit les autres avec des hallebardes. Cependant, de nouveaux ſoldats ſuccédant toujours à ceux qui tomboient, la valeur auroit été à la longue accablée par la multitude, ſi les femmes, qui mérité-

Digitized by Google

rent le principal honneur de cette journée, ne ſe fuſſent diſtinguées par une intrépidité qui n'eut peut-être jamais d'exemple. Armées de piques & de mouſquets, elles ſe trouvoient par-tout où le danger étoit le plus preſſant. Quelques-unes s'aviſèrent même, de faire bouillir des huiles & des graiſſes pour verſer ſur les aſſiégeans cette liqueur dévorante, qui arrêtât leur furie. On les voyoit tomber les uns ſur les autres en pouſſant des hurlemens effroyables. Rebutés enfin de ce nouveau genre de combat, ils ſe retirèrent lorſqu'ils virent l'un de leurs principaux officiers bleſſé dangereuſement. L'aſſaut dura trois heures entières, ſans perte conſidérable du côté des habitans; mais les ennemis, outre un grand nombre de bleſſés, laiſſèrent plus de cinq cens hommes au pied des murailles.

Digitized by Google

Les magiſtrats craignant de voir le courage des habitans ébranlé, avoient propoſé la veille une délibération, par laquelle ils devoient tous s'engager à s'enſevelir ſous les ruines de la ville, en cas que la brêche fut forcée. Le ſignal de l'aſſaut avoit interrompu cette aſſemblée. On la reprit le lendemain. Comme cet acte doit être un monument éternel du courage & du patriotiſme français, on nous ſaura gré de le rapporter ici dans toute ſon étendue.

» Nous Pierre Deſgranges & Pierre » Lapre, Echevins & Juges ordinaires de » la ville & commune de Saint-Jean-de- » Lône : ſavoir faiſons à tous qu'il appar- » tiendra, que ce jourd'hui 2 Novembre » 1636, environ l'heure de midi, nous » nous ſommes aſſemblés avec les habitans » ci-après

» ci-après dénommés, au corps de garde
» de la porte de Saône; ſavoir Me. Michel
» de Toulorge, Conſeiller, Avocat du
» Roi en ce Bailliage; Jean Pelletier,
» Procureur du Roi; honorables Claude
» Martène; Jean de Lettre; Jean Dumay;
» Etienne Robin; François Verderet;
» Bénigne de Villebichot; Philibert Mi-
» chelot; Claude Baron; Bénigne Ra-
» maille, & Antoine Puzin, faiſant par-
» tie des notables habitans de ladite ville,
» pour nous réſoudre promptement ſur le
» ſiége qui nous a été formé, & aſſaut
» livré dès le jour d'hier, par les armées
» de l'Empereur, des Rois d'Eſpagne &
» de Hongrie, & du Duc Charles de
» Lorraine; même ſur ce que leur tam-
» bour ſeroit entré une ſeconde fois dans

Digitized by Google

» la ville, il y a environ une heure, pour
» la ſommer de ſe rendre, & ſe ſoumet-
» tre à leur puiſſance & autorité : ce que
» faiſant, ſont ſurvenus encore quelques
» habitans, qui ont dit que d'autres
» avoient traitreuſement quitté & aban-
» donné la ville : ſavoir, M^e. Jean Mo-
» rel, Echevin; Louis Paſſard & Jean
» Bataillon, & d'autant que le canon en-
» nemi avoit fait brèche, battoit inceſſam-
» ment en ruine, & envoyoit continuel-
» lement des grenades & des bombes,
» qui pouvoient *étonner & affoiblir le cou-*
» *rage de quelques-uns*, & que depuis le
» matin, l'armée ennemie paroiſſoit en
» eſcadrons ſur la rivière de Saône, & qu'il
» y a apparence que c'eſt pour nous don-
» ner un ſecond aſſaut; il étoit néceſſaire

Digitized by Google

» de prendre une bonne & prompte ré-
» ſolution, & témoigner au Roi la ſingu-
» lière fidélité que la ville a toujours eue
» à ſon ſervice, le zèle & l'affection que
» tous les habitans doivent avoir pour
» leurs familles, biens, vies, honneurs,
» & conſervation d'iceux : par la voix
» commune de tous les habitans a été
» couclu & réſolu, qu'ils prêteroient de
» nouveau, comme par effet ils ont pré-
» ſentement prêté en nos mains, le ſer-
» ment de fidélité au Roi & à la ville,
» déclarant tous vouloir courageuſement
» expoſer leur vie aux efforts des ennemis,
» pour la défenſe de la place, contre tou-
» tes autres intelligences à ce contraires ;
» MÊME SONT RÉSOLUS, EN CAS QUE PAR
» MALHEUR ILS VINSSENT A ÊTRE FOR-

» CÉS, DE METTRE LE FEU DANS LEURS
» MAISONS ET AUX POUDRES ET MUNI-
» TIONS DE GUERRE, ÉTANT EN LA MAI-
» SON DE VILLE, AFIN QUE LES ENNEMIS
» NE RECOUVRENT AUCUN AVANTAGE ;
» ET ENSUITE DE CE, TOUS MOURIR L'É-
» PÉE A LA MAIN ; & à toute extrémité,
» & où il y auroit moyen de retraite, de
» le faire ſur le pont de Saône, & jetter,
» en ſortant, une arcade d'icelui dans
» l'eau, afin d'avoir moyen de ſe retirer
» en ſureté. Et comme il y a des princi-
» paux de la ville qui ſont à leurs poſtes,
» & en faction ſur la muraille, a été ré-
» ſolu que la délibération ci-deſſus leur
» ſera préſentement montrée par le Gref-
» fier-commis, afin de ſavoir s'ils y veu-
» lent adhérer ; en témoins de quoi nous

Digitized by Google

» nous ſommes ſouſſignés avec tous les
» habitans & Jean Gagnet, Greffier com-
» mis pour le ſoupçon de la maladie con-
» tagieuſe étant dans la maiſon de Maître
» Claude Nivelet, Greffier & Secrétaire
» ordinaire de la ville, ayant en ſa puiſſance
» le livre des délibérations, par le moyen
» de quoi la préſente n'y peut être inſérée.
» *Signé* ſur la minute, Deſgranges, La-
» pre, Toulorge, Pelletier, Dumay,
» Martène, de Lettre, Robin, Faroux,
» de Villebichot, Ramaille, Puſſin,
» Verderet, Michelot, Perrier & Ga-
» gnet, Greffier. Et à l'inſtant par le dit
» Jean Gagnet, Greffier-Commis, ladite
» délibération a été montrée au ſieur Jan-
» nel, Lieutenant Civil, Commandant
» à la porte de la tour Truchot, lequel a-

Digitized by Google

» adhéré au ſuſdit ſerment, & s'eſt ſouſ-
» ſigné avec tous les habitans y étant, &
» ſachant ſigner. *Signé* Jannel, Boiſot,
» Pierre, Dumay, Maillot, Joliclers,
» Vaudray, Denevers, Louhet, Godard,
» Michelot, Millot, Pierre & Gagnet,
» Greffier. Et à l'inſtant me ſuis tranſ-
» porté au lieu de la brèche, où étoit Me.
» Claude Pouſſis, Procureur Sindic,
» qui a adhéré à la ſuſdite réſolution, &
» a ſigné ſur la brêche, avec tous les ha-
» bitans ſachant le faire, & étant à la brê-
» che. *Signé* Pouſſis, Gagnet, Bélot,
» Brocard, Michel, Rougeot, Denis,
» Garnier, Ferrand & Denevers. »

Aucune hiſtoire ne fait mention d'un exemple de fidélité à ſon Prince, & de dévouement à la patrie, comparable à ce-

Digitized by Google

lui-ci. Quelle gloire pour ces familles, qui ſe ſont conſervées juſqu'à nos jours, de voir leurs noms inſcrits dans cette étonnante délibération, dont la poſtérité pourroit ſoupçonner la foi, ſi cet événement n'étoit garanti par tous les Ecrivains de ce tems-là. Qu'on ſe repréſente la ſituation de ces généreux citoyens! défendus par de foibles remparts, réduits par les fureurs de la peſte à deux cens hommes en état de porter les armes, avec ſix pièces de canons pour toute artillerie, ils ne ſont ébranlés, ni par les murmures d'une garniſon découragée, ni par l'aſpect menaçant d'une armée de quatre-vingt mille hommes. La mort de leurs amis, leurs propres bleſſures, des aſſauts continuels, des travaux répétés à toutes les heures du jour & de la nuit,

rien ne peut affoiblir leur conſtance. Elle ſe ranime au milieu des périls. Si quelques-uns d'entr'eux s'épouvantent de l'éclat des bombes & de la chûte des murailles, on menace du gibet le premier qui parlera de ſe rendre. Au ſein du tumulte, parmi les horreurs du carnage, la prudence ne les abandonne point; malgré ſes ruſes & ſes feintes attaques, l'ennemi le rrouve toujours devant lui. Un de leurs chefs propoſe de ſe lier par un vœu à ne point ſe rendre, même à l'extrémité, tous embraſſent ce parti avec chaleur. La délibération portée de poſte en poſte eſt ſignée de chacun des habitans juſque ſur la brèche. Si la fortune des aſſiégeans l'emporte, on veut qu'au ſon de la cloche, le feu ſoit mis aux maiſons, & qu'on périſſe enſuite l'épée à

la main. L'enthouſiaſme de la vertu ſaiſit l'ame à ce ſimple récit, qui élève ces braves Français au-deſſus des citoyens de Numance.

Par une ſuite de cette délibération, il fut enjoint à tous les habitans de préparer au milieu de leurs maiſons de la paille, & d'autres matières combuſtibles, pour y mettre le feu au premier ſignal. Les préparatifs étoient déja faits en partie; car on avoit commencé dès la veille, & même avant le premier aſſaut, à former cette réſolution. On plaça au-devant des portes, des méches qui aboutiſſoient aux endroits de chaque maiſon les plus propres à s'enflammer. Des enfans & des femmes furent poſtées pour y mettre le feu au ſignal convenu. On prit enſuite des meſures pour

échapper, s'il étoit poſſible, à ce vaſte incendie. Il y eut des ouvriers chargés de couper une arcade du pont, qu'il ſeroit facile de renverſer dès qu'on ſeroit paſſé de l'autre côté de la rivière. On fit conſtruire un fourneau dans la principale rue, voiſine de la brèche, pour y jetter le reſte des poudres, lorſqu'il n'y auroit plus de reſſource dans la défenſe : enfin on embarraſſa les rues, à la réſerve de quelques défilés connus des habitans, avec des bois & par des coupures, afin que les ennemis, arrêtés par tant d'obſtacles, ne puſſent pourſuivre les aſſiégés. Tout cela fut exécuté avec une incroyable diligence ; & il ſembloit que ces généreux citoyens détruiſiſſent moins leurs propres biens, que ceux de leurs ennemis.

Digitized by Google

Ceux-ci, de leur côté, ſe préparent à livrer l'aſſaut le plus furieux. Le ſignal en eſt donné par une décharge générale d'artillerie & de mouſqueterie. Six bataillons de huit à neuf cens hommes chacun, s'avancent vers la brêche en bon ordre, enſeignes déployées. La cavalerie les ſuit & ſe range en bataille pour les ſoutenir. Audevant marche un corps nombreux de pionniers chargés de planches & de faſcines. On a bientôt comblé les foſſés & réparé le pont, malgré le grand feu de la ville. Auſſitôt deux bataillons, ayant des grenadiers à leur tête, ſe préſentent à la brêche l'épée à la main. Ils ſont repouſſés après une rude eſcarmouche. Gaſpard de Mercy, Sergent de bataille de l'Empereur, prend alors le commandement, & ramène de nouveaux

bataillons à la charge, avec tant de furie, que les habitans commencent à déſeſpérer du ſuccès de la défenſe. Il s'en faut peu qu'on ne donne le terrible ſignal de l'embraſement. Aux clameurs lamentables de quelques femmes, un enfant approche déja le feu de la mêche, lorſque des cris de joie annoncent tout-à-coup l'arrivée du ſecours. Douze des principaux habitans d'Auxonne viennent apprendre à d'Ailly que Rantzau, Maréchal de camp du Prince de Condé, s'avance à la tête de huit cens chevaux & de deux régimens d'infanterie. Le courage des aſſiégés ſe ranime. Ils ſe jettent en furieux ſur les Impériaux. Ceux-ci, forcés peu-à-peu de reculer, ſe retirent enfin avec une ſi grande vîteſſe, que ne ſe donnant pas le tems de repaſſer ſur

les faſcines, ils ſe précipitent les uns ſur les autres dans le foſſé. Le Général Mercy, déſeſpéré de voir fuir honteuſement ſes ſoldats devant un petit nombre d'hommes & de femmes, s'efforce en vain de les ramener à la charge : il ne peut les rallier ; & la nuit qui ſurvient, l'oblige d'abandonner cet aſſaut mémorable (4).

Cependant, les habitans ne voyant point arriver le ſecours annoncé, & ne ſe trouvant plus en état de ſoutenir une nouvelle attaque, propoſèrent de mettre les femmes & les enfans en ſûreté, en les faiſant ſortir de la ville. Les femmes s'y oppoſè-

(4) Il dura près de quatre heures. Les Aſſiégeans y perdirent ſept à huit cens hommes. Les Aſſiégés y furent preſque tous bleſſés, ſans qu'il leur en coûta néanmoins plus de trois habitans & de huit ſoldats, choſe incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par tous les mémoires du tems.

Digitized by Google

rent & voulurent partager avec leurs maris le déſaſtre dont ils étoient menacés. La peinture qu'on leur faiſoit des maux affreux d'une ville emportée d'aſſaut n'ébranloit point leur courageuſe réſolution. Elles furent enfin obligées de céder à la tendreſſe & aux craintes de leurs époux, décidés à mourir ſur les cendres de la patrie, s'ils ne pouvoient la conſerver au Roi. Mais Condé, le ſauveur de la Bourgogne, avoit pris de trop juſtes meſures pour ne pas ſecourir ces malheureux. Rantzau, qu'il avoit détaché de ſon armée, avec les troupes dont nous avons parlé, s'avançoit à grands pas. Le bruit du canon, qu'il entendit pendant ſa marche, le fit voler à toute bride, ſuivi de ſa cavalerie. Toutefois, malgré ſa diligence, il ne put arriver qu'une heure

après le dernier assaut. Ce renfort si long-tems desiré remplit la ville de joie. On allume des feux sur tous les remparts ; & pour tromper les ennemis sur le nombre de ces troupes, on les fit passer & repasser plusieurs fois sur le pont, armées de torches enflammées, & au bruit des tymballes, des trompettes & des clairons.

Rantzau se fit conduire à tous les postes, & convint, en examinant l'état de la place, que les soldats les mieux disciplinés & les plus aguéris ne se seroient pas comportés avec plus de prudence & de valeur. On s'empressa de fournir abondemment du vin & des vivres à ces troupes, qui passèrent la nuit dans la bonne chère & le sommeil, tandis que les habitans, craignant quelque surprise, montèrent la garde. Ils

firent, même, une ſortie ſur les dix heures du ſoir, pénétrèrent dans les retranchemens, & donnèrent une alarme ſi vive, que s'ils ſe fuſſent abandonnés à leur impétuoſité, ils auroient mis le déſordre dans tous le camp; mais la crainte d'être enveloppés au milieu des ténèbres, les ramena triomphans dans leurs murs, avec cinq ou ſix priſonniers.

Cet heureux ſuccès augmente l'allégreſſe publique; on alluma de nouveaux feux ſur les murailles, & on élevoit des cris de joie, comme ſi l'ennemi eut été déja loin de la ville. Les femmes que l'on avoit fait ſortir pour leur ſûreté, ayant apperçu ces feux dans l'éloignement, crurent qu'on avoit exécuté le terrible projet d'embrâſer leurs maiſons quand tout ſeroit déſeſpéré.

déſeſpéré. Elles déploroient la perte, les unes de leurs maris, les autres de leurs peres & de leurs enfans, & ſe reprochoient, en ſe déchirant le ſein, de ne s'être pas enſévelies avec eux ſous les mêmes ruines.

Les Impériaux avoient pris de ſes feux une idée bien différente. La vigoureuſe ſortie qu'ils venoient d'eſſuyer ; le bruit confus d'hommes, de chevaux & d'inſtrumens de guerre qu'ils entendoient dans la place, leur perſuadèrent qu'il étoit arrivé un ſecours nombreux ; & ils crurent n'avoir d'autre parti à prendre que celui de la retraite. Galas ne pouvoit ſe conſoler d'être venu de ſi loin, avec une armée formidable, pour voir briſer devant les remparts d'une petite ville qu'il s'étoit flatté d'emporter d'emblée, les forces réunies de

l'Eſpagne & de l'Empire. La levée du ſiége étoit honteuſe ; mais il fallut s'y réſoudre, dans la crainte de plus grandes diſgraces. L'armée défila toute la nuit ſi ſecretement, que les habitans ne s'en apperçurent qu'avec le jour. Le bruit s'en répandit incontinent par toute la ville, chacun couroit ſur la brêche pour s'en aſſurer par ſes propres yeux : les cris de joie éclatoient de toutes parts, & annonçoient le ſalut & la liberté. Le premier mouvement fut d'aller dans les Egliſes rendre grace à l'être ſuprême, qui avoit voulu éprouver la valeur & la conſtance des habitans, avant de leur donner la victoire.

Rantzau, inſtruit qu'il reſtoit encore quelques troupes dans les villages voiſins, ſe propoſa de leur donner la chaſſe. Les

Digitized by Google

habitans, qui brûloient de combattre en pleine campagne, les ennemis qu'ils avoient battus ſur leurs murailles, avoient déja prévenu Rantzau, qui voulant avoir ſeul l'honneur de cette journée, les obligea, par ſes menaces, de rentrer dans la ville : il en frappa même quelques-uns qui refuſoient d'obéir. Le mauvais ſuccès qu'il eſſuya, lui fit croire cependant que leur ſecours ne lui ſeroit pas inutile dans une entrepriſe nouvelle, qu'il méditoit. Réunis, le lendedemain, en un petit bataillon, ils firent voir qu'ils n'étoient pas moins redoutables dans un combat que dans un ſiége ; & Rantzau, témoin de leur valeur, les propoſa pour exemple à ſes ſoldats.

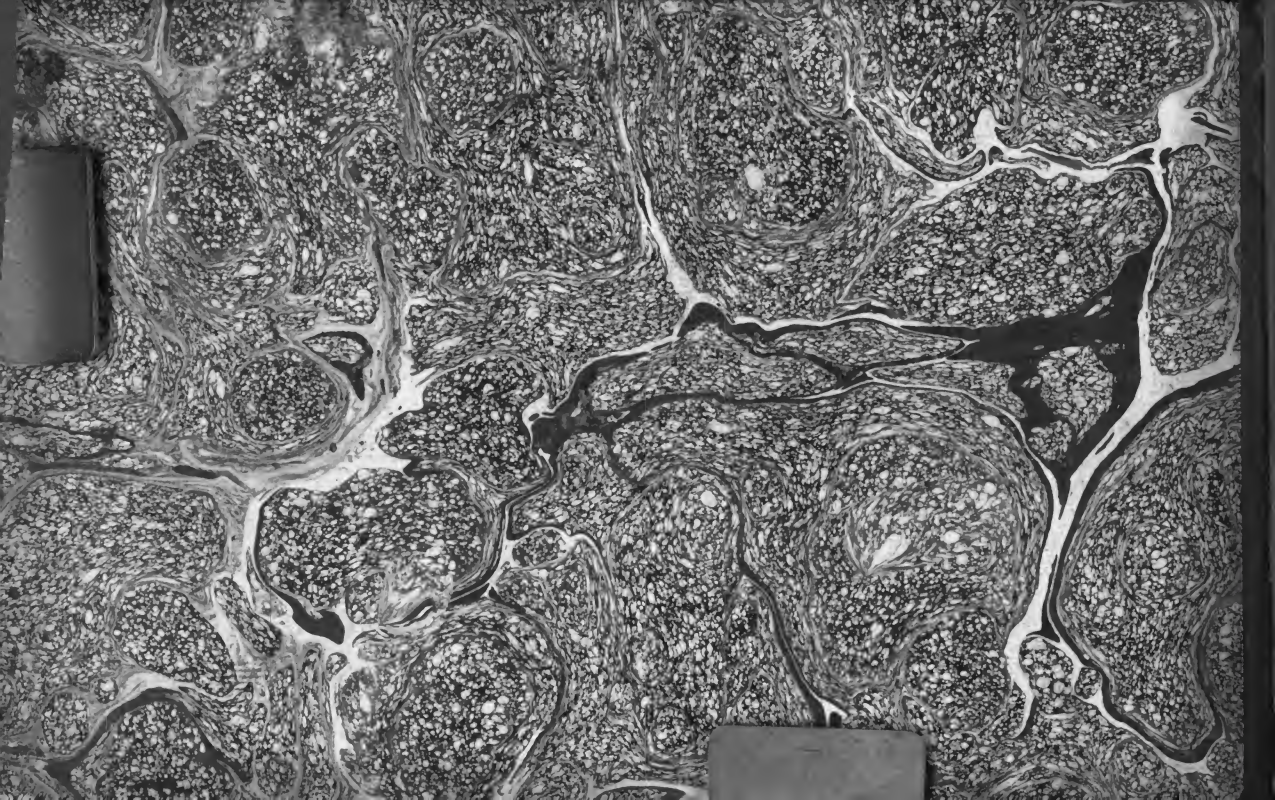
De retour dans la ville, ils tinrent une aſſemblée pour députer l'un d'entr'eux

vers le Prince de Condé, & le remercier du ſecours qu'il leur avoit envoyé, & dont l'eſpérance avoit tellement ſoutenu leur courage, qu'il reconnoiſſoient ne devoir qu'à lui tout l'honneur de leur délivrance. Ce Prince les loua publiquement d'avoir témoigné tant de réſolution & de fidélité, & promit de leur faire obtenir une récompenſe proportionnée aux ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat. En effet, Louis XIII, inſtruit de toutes les particularités de ce glorieux événement, leur accorda les diſtinctions les plus honorables.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google